

Anthroposophie aujourd'hui

Actualité de la Société anthroposophique

12/23

1er décembre 2023 | 4,50 CHF/EUR Anthroposophie aujourd'hui, n° 12

Piste de réflexion

2 Triarticulation de l'organisme social

Société anthroposophique

- 2 Rudolf Steiner : Anthroposophia
 - Comité directeur
- 3 Tout dépend de chacun!
- 3 Une bonne étoile
- **3** Parce que nous le voulons!
- **4** Progrès dans le domaine pratique Société anthroposophique générale
- 5 Un salut à l'occasion des 100 ans du Congrès de Noël et une demande de soutien
- 15 Cinquième Forum des membres
- 18 Anna Meuss†
- 19 Mouvement des membres

École de science de l'esprit

- 6 Section des sciences de la nature
- **6** Section de mathématiques et d'astronomie
- 7 Section des arts plastiques
- 8 Section d'anthroposophie générale
- 10 Section médicale
- 11 Section d'agriculture
- 12 Section pédagogique
- 12 Section de la jeunesse
- 13 Section des belles-lettres
- 13 Section des arts vivants
- **14** Anthroposophic Council for Inclusive Social Development

Anthroposophie dans le monde

- 16 Italie: Nouveaux Mystères
- **16** Japon : Grande tournée
- 17 Équateur : Réunir les hémisphères

Goetheanum

- 18 Scène : Activités tous azimuts
- 18 Campus: Exposition permanente

Focus

20 L'Être Anthroposophia : Essentiel et vivant



Rudolf Steiner

Anthroposophia

L'anthroposophie est en soi un être humain invisible, [...] vis-àvis duquel on a, tant que l'on est un petit nombre, la plus grande responsabilité imaginable et qui doit vraiment être pris comme quelque chose qui existe, que l'on doit questionner dans les différents actes de la vie pour savoir ce qu'il en dit. Pour que l'anthroposophie prospère, il faut qu'elle vive réellement dans la Société anthroposophique. [...] Chacun a-t-il vraiment accompli partout, à chaque endroit, ce qui est ressenti à partir du centre de l'anthroposophie? Si vous deviez arriver à la conclusion que l'un ou l'autre ne l'a pas ressenti ainsi jusqu'à aujourd'hui, alors je vous en prie, commencez demain, ou ce soir encore, car il ne serait pas bon que la Société anthroposophique se désagrège. [...] Mais alors, si elle se désagrège, elle se désagrègera très rapidement.

Source GA 258, 16 et 17 juin 1923. Voir l'article en page 20.

Mentions légales Les nouvelles Anthroposophie aujourd'hui. Actualité de la société anthroposophique paraissent chaque mois en allemand, anglais, français et espagnol. Réservées aux membres, elles complètent l'hebdomadaire Das Goetheanum. Éditeur Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich Rédaction et **production** Sebastian Jüngel (responsable) Iconographie Sofia Lismont Réalisation Fabian Roschka Traduction Margot Saar (anglais), Michael Kranawetvogl (espagnol), Jean Pierre Ablard (français et coordination), Anselme Killian (français) Correction Merle Rüdisser et Marie-Pierre Strano Adresse Anthroposophie weltweit, Postfach, 4143 Dornach, Suisse; newsletter@anthroposophie.org | Un grand merci pour votre soutien et votre collaboration active! Si vous souhaitez recevoir Anthroposophie aujourd'hui, merci de contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire Das Goetheanum sont gratuits pour les membres. Vos dons sont bienvenus pour couvrir les frais de la version papier. Impression Birkhäuser + gbc, 4153 Reinach, Suisse. Concept graphique selon Karl Lierl, Allemagne. © 2023 Société anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

■ PISTE DE RÉFLEXION

Triarticulation de l'organisme social

Un terrain d'exercice social permanent

À la fin de la Première Guerre mondiale, Rudolf Steiner mit toutes ses forces en œuvre pour changer en peu de temps les conditions sociales à grande échelle. Prendre cette approche comme seul modèle risque de rapidement donner un sentiment d'impuissance face à l'immensité des tâches à accomplir au plan social. Un autre regard permet cependant de faire des premiers pas à petite échelle, partout et à tout moment.

Au cours de l'été 1922, à la fin du « temps de la triarticulation » qui venait d'échouer (c'est le titre du livre de Hans Kühn sur cette époque), Rudolf Steiner fit rétrospectivement, lors du grand congrès Est-Ouest de Vienne, la remarque suivante : « Mon écrit [Fondements de l'organisme social] était en quelque sorte conçu comme un appel non à la réflexion sur toutes sortes d'institutions, mais à la nature humaine profonde » (GA 83, 11 juin 1922).

Le manque de compréhension à ce sujet fut la cause de l'échec. Ce ne sont pas les institutions qui sont au cœur de la question sociale, mais l'être humain et c'est grâce à la transformation de la pensée, du sentiment et de la volonté que les rapports sociaux pourront être modifiés. L'intention de cet ouvrage était « d'exposer comment l'humanité pourrait accéder à une pensée, à un sentiment et aussi à une volonté de nature sociale » (ibid.).

Construire des relations sociales au quotidien

La façon dont cette métamorphose peut être pratiquée aujourd'hui m'est clairement apparue ces trois dernières années, grâce aux suggestions du prêtre Cristóbal Ortín et de l'artiste de la parole Ursula Ostermai. Rudolf Steiner considérait que les prêtres ont pour mission la « triarticulation pratique » (GA 342, 13 juin 1921). Cette mission n'est pas de transformer immédiatement la société à grande échelle, mais de reconnaître l'interaction des trois éléments que sont la vie spirituelle, la vie juridique et la vie économique dans la vie quotidienne (comme le mariage) et leur organisation sociale.

Ainsi s'ouvre un terrain d'observation et d'exercice que nous ne pouvons qu'esquisser brièvement. Nous ne prendrons pas l'exemple du mariage, mais celui de la vie en communauté.

Si l'on cuisine ensemble, on peut considérer les relations sociales à la lumière des principes d'organisation de la vie économique. Dans cette sphère, seul un jugement collectif basé sur l'échange d'expériences peut être efficace. Sans discussion préalable, il est impossible de répondre aux



besoins réels, que ce soit à petite ou grande échelle. Si l'on discute de la répartition équitable du travail (vaisselle, ménage et autres), on peut l'envisager sur la base des principes de la vie juridique. Le sentiment du droit doit se développer et chacun, en tant qu'égal, doit pouvoir faire entendre sa voix. Si quelqu'un aide son ou sa colocataire à résoudre un problème de santé, cela peut être considéré sous l'angle des principes d'organisation d'une vie spirituelle libre. Cette personne donne-t-elle un conseil qui permet d'activer le jugement individuel? (Les principes d'organisation simplement esquissés ici sont présentés en détail dans le livre *Grundfragen der sozialen* Dreigliederung, édité par Sylvain Coiplet).

De telles séquences peuvent être conçues artistiquement et jouées sous forme de scènes de théâtre, comme un moyen de connaissance de la triarticulation du monde social, comme un Drame-Mystère. La triarticulation peut ainsi non seulement être pensée, mais aussi ressentie et voulue. Elle se relie alors à l'être humain tout entier. | Fionn Meier, Winterthur

Fionn Meier, né en 1987 à Winterthur (Suisse), a étudié les sciences de l'environnement à l'École polytechnique de Zurich et l'économie à l'université de Fribourg avec un mémoire de master sur l'argent et la comptabilité. Membre de la Conférence

économique du Goetheanum, il est, depuis 2022, directeur de l'association Dreigliederung Schweiz - Bewegung für soziale Erneuerung.

Illustrations Être ensemble. Photo Mason Dahl / Unsplash Fionn Meier Photo DR

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

Comité directeur

Tout dépend de chacun!

Chers membres.

L'attaque meurtrière contre la population d'Israël a laissé le Comité directeur abasourdi et, d'une certaine façon, sans voix. Quelle volonté destructrice engendre la haine, l'hostilité et l'oppression ? Quelle spiritualité habite ceux qui agissent? Les médias créent pour nous un semblant de transparence, de proximité. Or seuls les nombreux contacts personnels avec les habitants de la région permettent d'imaginer la véritable ampleur des souffrances. La vague de détresse causée par une telle éruption d'origine humaine se poursuivra encore longtemps dans cette zone et dans le monde entier.

Des forces de résistance croissantes

Le Comité directeur et la Direction du Goetheanum sont profondément touchés par ces événements et cette intervention du destin dans de nombreuses biographies. Le monde n'est plus comme il était.

Le cercle hebdomadaire des collaborateurs du Goetheanum venait d'avoir des informations sur la situation en Israël et l'engagement de certaines personnes pour la paix ; près de mille participants d'une cinquantaine de pays et régions en crise venaient de se réunir pour la Conférence de la Saint-Michel et un groupe d'artistes d'Israël avait animé une des soirées : un regroupement de personnes tourné vers l'avenir, plein d'espoir! « Créons ensemble un monde pacifique, respectueux de chacun et de la nature à l'aide de l'anthroposophie! », telle était l'ambiance.

Ce n'est qu'une semaine plus tard que les forces adverses occupèrent la scène au Proche-Orient, les missiles explosèrent, des êtres humains furent massacrés. Actuellement, des centaines de personnes meurent chaque jour dans les combats. Tous les efforts à petite échelle sont-ils vains ?

Non! La souffrance fait croître d'autres forces de résistance. Des enseignantes Steiner-Waldorf rassemblent autour d'elles des enfants traumatisés, des communautés se mobilisent pour aider, les gens deviennent pour un temps frères et sœurs, partout émergent des comportements solidaires. Tout cela est acquis au prix des souffrances. Nous poursuivons nos tâches quotidiennes et nos objectifs avec plus de



Illustration Comité directeur du Goetheanum: Matthias Girke, Constanza Kaliks, Ueli Hurter et Justus Wittich. Photo Xue Li

sérieux et d'authenticité qu'auparavant. Tout dépend de l'être humain. De chacun!

Nous abordons le centenaire du Congrès de Noël de 1923-1924 consacré à la refondation de la Société anthroposophique dans cet esprit. Beaucoup de personnes se sont inscrites à la rencontre « Afin qu'aille vers le bien... ». Nous avons besoin, pour le prochain siècle, du développement de l'anthroposophie, de l'impulsion commune des membres, des initiatives de ceux qui veulent agir et des organes directeurs. | Pour le Comité Directeur : Justus Wittich, Goetheanum

Une bonne étoile

Chers membres.

Le Congrès de Noël de 1923, qui a fini au premier jour de l'an neuf, s'est tenu dans une ambiance de Pentecôte. En son centre eut lieu la pose de la première pierre, une Pierre de fondation destinée à vivre dans le cœur des membres. « Ainsi, mes chers amis, portez au dehors vos cœurs emplis de chaleur, dans lesquels vous avez déposé ici même la Pierre de fondation de la Société anthroposophique, portez au dehors ces cœurs emplis de chaleur pour une action vigoureuse et salutaire dans le monde » (GA 260, 1er janvier 1924).

Une source de force sans cesse renouvelée

Une Société cosmopolite et son École supérieure furent fondées en vue d'une action salutaire et forte dans le monde. Restait à voir si une « bonne étoile » se tiendrait

au-dessus de ce qui avait été voulu. Cent ans après, il appartient à ceux qui peuvent aujourd'hui jeter un regard rétrospectif sur les évolutions, les initiatives, les fondations réalisées dans le monde entier, souvent dans des conditions difficiles, de voir comment cette étoile a brillé. Je suis sûre qu'une bonne étoile a dû briller. En ce XXe siècle si difficile, cette impulsion a agi, vécu, inspiré la vie de personnes, d'institutions, de communautés. Tant de choses ont pu « devenir bonnes » et beaucoup ont été des luttes et des défis.

Dans de nombreux pays, la Pierre de fondation a été et continue d'être vécue comme une source de force sans cesse renouvelée. Elle vit dans de nombreuses langues, elle appartient ainsi à notre époque. Elle a été traduite et résonne donc dans les mots des êtres humains tels qu'ils peuvent être entendus et reçus. « La traduction est en général la véritable fonction de l'esprit; ce n'est que lorsqu'une chose est traduite qu'elle se fait vraiment entendre, qu'elle ne peut plus être éliminée du monde », écrivait Franz Rosenzweig en 1917*.

Chaleur et lumière ont accompagné le travail grâce aux paroles de la Pierre de fondation, vivantes dans le monde entier. Elles ont aussi été perceptibles dans les nombreux événements de cette année. Elles conduiront bientôt à la rencontre de Noël. en de nombreux lieux et pays, comme ici au Goetheanum.

Chers membres, je vous salue cordialement et vous remercie pour cette méditation, pour sa force en faveur d'une « action forte et salutaire » dans le présent et l'avenir. | Constanza Kaliks, Goetheanum

* Franz Rosenzweig : L'écriture, le verbe et autres essais, Paris, 1998; voir aussi Bernhard Casper: Das Dialogische Denken, 2017.

Parce que nous le voulons!

Chers membres.

Quels sont nos motivations et nos espoirs concernant le développement de la Société anthroposophique au cours de son

■ Société Anthroposophique

deuxième siècle d'existence ? Ces dernières décennies, le nombre de membres de la Société a diminué. La Société s'est souvent éloignée de la vie publique et n'a pas acquis suffisamment de force pour agir en tant qu'acteur culturel dans la société. Sa relation avec l'École de science de l'esprit, qu'elle soutient, a également besoin de poursuivre son développement : quand des personnes souhaitent devenir membres de la première Classe de l'École, ce souhait vient en premier lieu et nous nous réjouissons des nombreuses demandes qui parviennent actuellement au Goetheanum. L'adhésion à la Société anthroposophique n'est alors parfois vécue que comme une « nécessité formelle » pour pouvoir faire ce pas.

Il arrive aussi que l'on demande s'il ne serait pas possible de devenir membre, non de la Société anthroposophique, mais directement de l'une de ses sections. Manifestement, il n'existe pas de vision claire des missions et de l'importance de la Société anthroposophique dans sa relation avec l'École de science de l'esprit, que Rudolf Steiner qualifiait d' « âme de la Société ». L'âme et l'esprit de la Société anthroposophique semblent se détacher de son corps social, limitant ainsi l'impact qui, sinon, serait possible dans la vie publique.

Travail sur des questions existentielles, par exemple dans des groupes spécialisés de la Société

Cette séparation nécessite, dans son deuxième siècle, des activités qui entraînent l'esprit, l'âme et le corps vers une saine collaboration et permettent une action sociale commune dans l'espace public. La désintégration conduit en effet à la maladie, tandis que la réintégration est liée à des processus de guérison, y compris sociaux. Comment renforcer ces forces d'intégration?

Les organismes et les institutions sont actuellement confrontés à des questions importantes et existentielles. Elles concernent les thèmes suivants : enfance menacée à bien des égards, manipulations aux seuils de la naissance et de la mort, interventions du génie génétique dans le monde du vivant, question du climat en lien avec le développement moral et éthique de l'être humain, menaces pesant sur les individus à un moment où renaissent les courants nationalistes et populistes et lien à l'intelligence artificielle. C'est dans ces domaines que peuvent naître des structures de travail traitant de thèmes pertinents pour la vie pratique et qui trouvent leur fondement, en tant que groupes spécialisés,

au sein de la Société anthroposophique. Ils seront, pour la plupart, en relation avec l'une des sections de l'École de science de l'esprit et intensifieront ainsi le lien entre celle-ci et la Société anthroposophique.

Quelles sont les motivations qui poussent à s'associer à la Société anthroposophique par le biais de ces formes de travail ? Il ne s'agit pas d'une stratégie gagnant-gagnant. La motivation décisive est la suivante : parce que nous le voulons! Et ce, parce que nous sommes convaincus qu'un organisme renforcé et inscrit dans un développement continu, comme pourrait le devenir la Société anthroposophique, permet aussi un plus fort impact de l'impulsion culturelle anthroposophique. Car lorsque l'esprit, l'âme et le corps agissent ensemble, il peut en résulter une force de rayonnement qui répond aux enjeux du présent. | Matthias Girke, Goetheanum

Progrès dans le domaine pratique

Chers membres,

Dans les statuts fondateurs de la Société anthroposophique datant du Congrès de Noël de 1923-1924, il est dit en substance à la fin du paragraphe 3 : « Les résultats de la science de l'esprit apporteront dans tous les domaines de la vie un progrès égal à celui des sciences de la nature, tant dans le domaine spirituel que pratique ». On affirme ainsi que l'anthroposophie, qui émane du Goetheanum, se veut efficace dans la culture, la société et l'économie. Le Comité s'engagea en ce sens lors du Congrès de Noël et les membres approuvèrent cette démarche.

Cent ans après, où en sommes-nous de ces résultats ?

Engageons-nous!

Lors de la Conférence mondiale au Goetheanum, tenue il y a deux mois à la Saint-Michel 2023, le mouvement mondial actuel, qui vit à partir de l'anthroposophie, est devenu visible. On le doit aux 950 participants venus d'une bonne cinquantaine de pays et de tous les domaines de travail des sections.

On a vu qu'aujourd'hui, avec environ 1,5 million de composts biodynamiques dans les villages himalayens du nord de l'Inde, Binita Sah et son initiative SUPA (Steiners Universal Philosophy for Agriculture) ont Une source coule sans cesse, c'est la vie.
Et en même temps, il faut la capter pour servir la vie des êtres humains.

permis de faire progresser les conditions de vie de nombreuses personnes.

On a vu que dans les écoles (plus de 1000) et les jardins d'enfants Steiner (deux fois plus) du monde entier, un renouveau se fait jour. Les principes de la pédagogie sont réinvestis à partir du patrimoine culturel local dans lequel s'ancrent enfants, enseignants et parents.

On a vu que dans les villages africains postcoloniaux comme dans la City de Londres, l'inclusion peut réussir, pour peu que des personnes humiliées, traumatisées retrouvent leur dignité grâce à un travail social d'inspiration anthroposophique et parviennent à offrir en toute dignité, au roi d'Angleterre en personne, un « trône » qu'ils ont sculpté.

Ce sont des exemples que l'on peut donner par centaines. Ils ne sont pas isolés les uns des autres. La Conférence mondiale nous a permis de nous rencontrer au-delà des langues et des sections et nombre d'entre nous ont constaté, une fois encore, à quel point ces initiatives nées de la recherche pratique ont leur source spirituelle dans l'anthroposophie.

Une source coule sans cesse, c'est la vie. Et en même temps, il faut la capter pour servir la vie des êtres humains. Telle est, selon ses statuts fondateurs, la mission de la Société anthroposophique. À l'occasion du centenaire du Congrès de Noël, je voudrais lancer un appel à tous les membres : engageons-nous pour un travail anthroposophique dans et avec le monde! | Ueli Hurter, membre du Comité directeur

Web goetheanum.ch/de/gesellschaft

Illustration (p. 1) Conférence mondiale au Goetheanum, 2023, vue sur la terrasse (ouest).

Photo Xue Li

Illustration Comité directeur du Goetheanum : Matthias Girke, Constanza Kaliks, Ueli Hurter et Justus Wittich.

Photo Xue Li

Société anthroposophique générale

Un salut à l'occasion du centenaire du Congrès de Noël et une demande de soutien

Dornach, novembre 2023

Chers membres de la Société anthroposophique,

Une grande sensibilisation se fait jour à présent pour le proche avenir de l'impulsion anthroposophique dans le monde. Peut-être avezvous rencontré l'une des quelque mille personnes ayant participé ou contribué à la Conférence mondiale au Goetheanum? Elle vous aura certainement parlé des rencontres, de l'ambiance et de la ferme volonté de toutes celles et ceux qui, venus de 50 pays, s'y sont retrouvés à la Saint-Michel! Le caractère cosmopolite de l'anthroposophie est désormais manifeste. Le Goetheanum reste cependant pour chacun le symbole d'une intention commune en faveur d'une science de l'esprit tournée vers les impératifs de notre monde.

Il manque encore 1,6 million de francs.

Beaucoup de personnes actives dans le domaine de l'anthroposophie et nombre de jeunes adultes ont ressenti que l'atmosphère du Goetheanum s'était transformée! Début novembre, l'École de science de l'esprit a organisé une rencontre d'un genre nouveau : des transmetteurs de Classe et des membres de l'École se sont réunis pour la première fois. Beaucoup de personnes se retrouveront à Noël pour participer au congrès « Afin qu'aille vers le bien ... », préparé en lien avec la Société anthroposophique en Suisse. Nous ferons revivre dans nos cœurs de membres, cent ans après, l'acte inaugural de Rudolf Steiner.

En raison de toutes ces activités, il manque encore au trésorier au moins 1,6 million de francs dans le budget du Goetheanum pour l'exercice en cours! C'est la raison pour laquelle je viens vers vous : pouvez-vous, en cette année particulière, aider le Goetheanum par un don ou le prêt d'une somme plus importante à un taux d'intérêt avantageux?

L'entretien de cet édifice bientôt centenaire nous cause à présent de gros soucis : de l'eau s'est infiltrée dans la structure de la terrasse à l'ouest, d'où une dépense de 250 000 francs l'an prochain pour la réparation complexe du béton, travaux qui ne peuvent être reportés. De même, nous planifions depuis longtemps une solution durable pour la grande installation de chauffage vieillissante (centrale de cogénération reliée à de nombreux bâtiments annexes). La liste des autres urgences établie par notre gestionnaire ne cesse de s'allonger.

Un certain nombre de collaborateurs ont des inquiétudes : de manière générale, l'augmentation du coût de la vie et de l'énergie en Suisse ne peut être compensée par des augmentations de salaire. Nous devrions, dans certains cas, procéder d'urgence à des ajustements. Or, là aussi, l'argent nécessaire fait défaut.

En raison de la chute de son chiffre d'affaires, le principal soutien du Goetheanum au cours de la dernière décennie, l'entreprise Weleda AG, n'a pas été en mesure, ni l'année dernière ni cette année, de nous fournir son aide, qui représente environ 10% du budget du Goetheanum.

Soutien moral, engagement financier

J'espère donc, cette année encore, que vous apporterez un soutien moral réconfortant au Goetheanum et que vous vous engagerez financièrement selon vos possibilités pour commémorer le centenaire du Congrès de Noël et la refondation de la Société anthroposophique. | Justus Wittich, trésorier de la Société anthroposophique générale.

Web www.goetheanum.org/spenden Illustration Spirale de l'Avent. **Photo** Xue Li



une personne très occupée, en mentionnant « don de Noël » (Weihnachtsspende) sur votre virement. Si vous effectuez un virement par bulletin de versement, veuillez indiquer clairement vos nom, prénom et lieu de résidence. Merci d'avance!

De la Suisse (déductible des impôts) et des **pays hors zone euro** (compte en CHF) :

Société anthroposophique générale, 4143 Dornach, Suisse Raiffeisen Bank Dornach, 4143 Dornach BIC: RAIFCH22 IBAN: CH54 8080 8001 1975 4658 Mention « don de Noël ».

De l'Allemagne (déductible des impôts) et des autres pays de la zone euro (compte en euros):

Société anthroposophique générale, 4143 Dornach, Suisse GLS-Gemeinschaftsbank, 44708 Bochum, Allemagne BIC/Swift : GENODEM1GLS IBAN: DE53 4306 0967 0000 9881 00 Mention « don de Noël ».

Prêts et legs

Veuillez-vous adresser à Justus Wittich (trésorier) ou à Oliver Conradt (responsable du département financier) si vous pouvez soutenir le Goetheanum par un prêt sans intérêt ou à taux réduit en francs ou en euros (à partir de 10 000 CHF/€ et pour une durée d'un an).

Section des sciences de la nature

Une section où la vie bat son plein

Les collaborateurs de la section des sciences de la nature font de la recherche dans différents domaines, écrivent des livres et des articles, rédigent une revue et donnent des cours, sur place et dans le monde entier.

Matthias Rang Comme la nature, notre section des sciences de la nature est vivante et très diversifiée. Je me déplace régulièrement entre Dornach et Fulda, où je suis sur le point de finaliser avec une équipe, un projet de plusieurs années très complexe : l'achèvement d'une installation pour la spectroscopie de fluorescence.

En mettant de l'ordre dans l'atelier et le laboratoire, je me réjouis de toutes les nouvelles mesures et orientations qui seront désormais possibles. Nous allons pour la première fois pouvoir observer la couleur de la lumière émise par une pomme (biophotons). Ma collègue Vesna voyage aussi beaucoup et fait régulièrement des allers-retours entre Dornach, sa ferme Demeter et Sapientia, son entreprise située dans sa Slovénie natale. Lorsque nous nous réunissons, nous travaillons de façon très intense et fructueuse à la préparation de nombreuses activités au sein de la section, mais aussi au Goetheanum.

Rechercher, publier, voyager

Vesna Forštnerič Lesjak Je termine actuellement un ouvrage qui sera bientôt publié et traitera de nouveaux développements dans le domaine de la pharmacopée anthroposophique. Goethéaniste, je pars de l'observation des plantes (en l'occurrence la cardère sauvage) et je fais ensuite le lien avec la médecine anthroposophique afin que le végétal choisi, grâce à des processus pharmaceutiques adaptés, aille dans une direction permettant d'aborder une maladie donnée (dans ce cas la borréliose de Lyme). Dans ce but, nous utilisons aussi la méthode de morphochromatographie, afin de pouvoir reconnaître et identifier le plus grand nombre possible de qualités dans la plante et le nouveau remède.

Je planifie actuellement un projet de recherche de cinq ans sur l'utilisation de la méthode de cristallisation sensible dans le domaine pharmaceutique. Les médicaments anthroposophiques sont en effet encore trop peu étudiés d'un point de vue qualitatif et surtout d'un point de vue scientifique élargi.

> En ce début novembre, je fais mes valises pour participer à un week-end de travail en Grande-Bretagne sur le thème « Interaction cosmique, globale, biologique et sociale ». Une bonne semaine plus tard, je partirai en Roumanie où je donnerai, à un groupe assez important de personnes intéressées, un

séminaire de fin de semaine sur la connaissance goethéenne des plantes. Nous organisons là-bas, sur deux ans, une formation de base en goethéanisme à laquelle participent de nombreux collègues de différentes disciplines.

L'équipe de la Glashaus

Dans la Glashaus travaillent aussi d'autres collègues très occupés à des projets de recherche dans leur spécialité respective. Torsten Arncken, par exemple, développe sa méthode permettant de sentir et de goûter des végétaux fertilisés avec des métaux ou qui ont poussé sous différentes couleurs du spectre lumineux.

Tout en haut de la bibliothèque, nous entendons Ruth Richter taper sur le clavier de son ordinateur : elle travaille, entre autres, sur les éléments des sciences de la nature.

Johannes Wirz s'active entre ses abeilles, son bureau et ses cours. Johannes Kühl poursuit son enseignement dans des écoles Steiner et dans des pays lointains (par exemple en Corée du Sud, Égypte, Géorgie

Nous allons également bientôt accueillir un nouveau collaborateur, Robert Wroblewski, qui étudie et fabrique des pigments végétaux.

Nous ne sommes jamais au repos. Notre merveilleuse assistante, Mara Born, veille à ce que nos nombreuses activités ne nous plongent pas dans le chaos! | Matthias Rang et Vesna Forštnerič Lesjak, Goethea-

Web science.goetheanum.org Illustration Vesna Forštnerič Lesjak et Matthias

Photo Christiane Haid

Section de mathématiques et d'astronomie

Action des entités infinitésimales

Initié en octobre 2023, le projet de recherche de trois ans sur l'action des entités infinitésimales et les forces de la substance dans l'espace et le contreespace combine deux axes de recherche.

La recherche expérimentale sur l'action des substances potentialisées a fait des progrès notables ces dernières années. Le groupe de travail expérimental réuni autour de Stephan Baumgartner (Institut Hiscia d'Arlesheim) a fourni des apports décisifs dans ce domaine. Il poursuit les travaux de Lily Kolisko (1889-1976) et de Rudolf Steiner (1861-1925) visant à démontrer scientifiquement « l'action des entités infinitésimales ».

L'évidence empirique, entre-temps clairement établie, des effets spécifiques des préparations homéopathiques par rapport au placebo est confrontée à l'absence de compréhension, de la part des sciences de la nature, de la manière dont de tels effets peuvent s'expliquer. L'absence de théorie pour décrire l'effet des préparations potentialisées est le principal obstacle à l'acceptation de l'homéopathie.

Approches cognitives pour une compréhension rationnelle de l'homéopathie

En 2022, Stephan Baumgartner m'a demandé si la géométrie projective et le concept de contre-espace qu'elle englobe pourraient être utilisés pour décrire analytiquement l'efficacité des préparations homéopathiques et fournir des approches cognitives concernant une compréhension rationnelle de l'homéopathie. Ainsi se développa notre second axe de recherche.

La géométrie projective est une émanation du développement

général de l'âme de conscience. Au cours du XIXe et au début du XXe siècle, de nombreux scientifiques développèrent avec enthousiasme cette nouvelle géométrie. À cette atmosphère enthousiaste,

succéda cependant, au tournant du XXe siècle, une ambiance de désenchantement. On attendait de la part des nouvelles conceptions de la géométrie

projective davantage d'applications dans les domaines des sciences de la nature et de la technique que ce qui était possible dans un premier temps. L'intérêt général pour le développement de la géométrie projective diminua donc au fil du XXe siècle.

Au même moment, lors du Congrès de

Noël de 1923-1924, peu avant la fondation de l'École de science de l'esprit, Rudolf Steiner demanda aux enseignants, aux scientifiques et aux mathématiciens, dans plusieurs conférences, de poursuivre l'impulsion donnée par la géométrie projective. Il suggéra en particulier de ne pas uniquement concevoir l'espace de manière centrée, comme c'est habituellement le cas, mais de le penser aussi à partir de la périphérie, comme un « contre-espace ». Il souligna en outre que les nouvelles formes de pensée de la géométrie projective permettaient de reconnaître la vie ou l'action des forces éthériques.

Nouvelle description analytique de la géométrie projective

Ces indications et ces suggestions furent reprises au cours du XXe siècle par des anthroposophes dans le cadre de leurs recherches et de leur enseignement. George Adams (1894-1963) et Louis Locher (1906-1962) élaborèrent les concepts d'espace et de contre-espace sous une forme synthétique. La géométrie projective synthétique fut intégrée dans l'enseignement de nombreuses écoles Steiner. Au cours de ce siècle, le monde de la culture reconnut l'engagement des anthroposophes et des enseignants Steiner-Waldorf en faveur de cette géométrie.

Au tournant du deuxième siècle après le Congrès de Noël de 1923-1924, nous devons à présent décrire la géométrie projective non seulement synthétiquement, mais aussi analytiquement, à l'aide de l'algèbre : les concepts d'espace et de contre-espace pourront ainsi être utilisés plus facilement dans la théorisation des sciences de la nature. Tel est le but de notre projet de recherche dans le domaine de l'homéopathie. | Oliver Conradt, Goetheanum

Web www.mas.goetheanum.org **Illustration** Oliver Conradt Photo Xue Li

Section des arts plastiques

Les organes des dieux

Les métamorphoses des formes spatiales, présentes par exemple dans les colonnes et motifs des socles du Premier Goetheanum, peuvent être lues comme des dynamiques de mouvement qui renvoient aux images archétypales du devenir.

> « Les bâtiments commenceront à parler. [...] La paix, l'harmonie,

> > des conditions dignes de l'homme ne pourront se répandre que lorsque les dieux nous parleront. [...] L'art crée des organes afin que les dieux puissent parler aux êtres humains à travers eux ». Ces paroles de Rudolf Steiner (GA 286, 17 juin 1914),

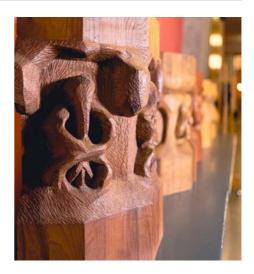
prononcées pendant la construction du Premier Goetheanum, m'ont fait une forte impression car elles expriment que l'art a un impact bien plus grand que celui que nous lui avons accordé jusqu'à présent. On a encore tendance à considérer l'art comme un élément utilitaire, un objet de bien-être, un ornement ou un accessoire agréable.

Impact fondamental de l'art

Le fait qu'il ait un impact aussi fondamental sur notre vie éthique et morale est encore trop peu pris au sérieux dans ses conséquences profondes, même dans les contextes anthroposophiques.

Alors que nous nous consacrions intensément au Premier Goetheanum dans la section des arts plastiques, l'importance et l'actualité de l'idée de métamorphose et de son expression plastique me sont clairement apparues, à un niveau plus profond. L'observation des colonnes, des motifs des socles et de l'architrave peut susciter la question suivante : suis-je en mesure, par l'observation et la réflexion, de faire naître les transitions invisibles entre les différents stades?

Si je considère les métamorphoses des chapiteaux comme un processus évolutif global, une variante de cette métamorphose se produit dans l'architrave elle-même, audessus des chapiteaux, de sorte que le stade futur de l'étape suivante s'y manifeste déjà. On trouve, au niveau du socle des colonnes, une troisième forme qui réagit aux formes supérieures des chapiteaux dans le sens d'un reflet négatif. On observe donc, entre le bas, le milieu et le haut, un triple accord formel, stylistiquement différent, mais qui



se rapporte à chaque étape ou le dépasse dans l'architrave.

Prenons un exemple! Alors que sur la première étape de la colonne de Saturne, le motif central du chapiteau présente un vide entouré de pointes étroites, le socle inférieur présente un espace occupé par un plein. L'architrave reprend la forme enveloppant le vide et la prolonge dans un mouvement dynamique, créant ainsi une forme en devenir en introduisant un élément statique dans un mouvement temporel.

Cette triade n'exprime-t-elle pas une étonnante dynamique ? Le spatial passe au stade du temporel. On a une polarité, une progression, puis l'architrave, élément tiers, supérieur, mène plus loin. On voit là un archétype de l'évolution, un principe du vivant. Est-ce là le langage des dieux?

Projets d'étude pour l'an prochain

Il y a cent ans, ces formes furent victimes d'un incendie. Or bien qu'il semble très différent, le Second Goetheanum est construit selon le même principe, explique Rudolf Steiner. Y découvrir ce processus comme un renversement, comprendre ce renversement comme une étape intérieure en rapport avec l'œuvre et son créateur, c'est ce que nous nous sommes promis de faire l'an prochain. Nous l'étudierons cet été, du 18 au 25 juillet 2024, avec toutes les personnes intéressées, amateurs et artistes, dans le cadre d'une semaine intensive consacrée à l'art. | Christiane Haid, Goetheanum

Web sbk.goetheanum.org **Illustration** Christiane Haid **Photo** Wolfgang Held Illustration Salle d'exposition avec les colonnes du Premier Goetheanum.

Photo Xue Li

Section d'anthroposophie générale

Études et formation continue

L'offre d'études anthroposophiques que propose le Goetheanum permet de toucher des adultes de tous âges qui conservent en eux ce qu'ils y vivent.

Étudier l'anthroposophie au Goetheanum signifie aussi découvrir le lieu où Rudolf

Steiner et ses collaborateurs ont oeuvré ainsi que le cadre et le paysage dans lesquels commença le travail anthroposophique, travail poursuivi tout au long du XX^e siècle jusqu'à nos jours et désormais visible dans un mouvement mondial d'inspiration anthroposophique.

Une période particulière au Goetheanum

Le travail sur les textes de Rudolf Steiner, les activités artistiques, l'observation goethéenne de la nature, mais aussi les questions et les expériences des étudiants constituent la base de ces études. Elles s'inscrivent cette année, au Goetheanum, dans une période particulière.

Parmi les trente-quatre étudiants de dixhuit pays venus à l'automne 2023, beaucoup ont participé à la Conférence mondiale de la Saint-Michel qui précéda le début du semestre. Avec près de mille participants venus de tous les continents pour présenter des initiatives. le mouvement mondial s'est manifesté dans toute sa diversité et sa vitalité. Un participant a parlé d' « une rencontre d'experts, de gens compétents », autant de personnes courageuses et expérimentées, ancrées dans la réalité du monde.

Une rencontre entre les sections de l'École de science de l'esprit vient d'avoir lieu. Bientôt suivra le congrès de Noël. Nous célébrons le centième anniversaire des événements qui donnèrent naissance à la Société anthroposophique, à son École et ses sections spécialisées et au travail dans d'innombrables lieux, dans des institutions aux destinées multiples.

Des forces pour un nouveau départ

Une fois revenus dans leurs pays, que retiendront les étudiants de cette période déterminante au Goetheanum? Les personnes présentes à Dornach en 1923-1924 sont décédées. On a maintenant sur place une génération qui vit le passage du pre-

mier siècle de la fondation de l'impulsion spirituelle au deuxième siècle. Il est impossible de prévoir quelles impulsions en résulteront pour le travail dans le monde.

> Les défis et difficultés apparus après le Congrès de Noël n'étaient pas prévisibles dans le détail, pas plus que les horreurs des décennies suivantes. Mais il n'était pas davantage possible de prévoir ce qui se développa depuis, ce qui fut créé, ce que des hommes et des femmes rendirent possible. Nous pouvons jeter aujourd'hui un regard rétrospec-

tif sur un travail d'une grande efficacité, sur les réalisations, les combats, les succès, les échecs également et sur la présence de forces pour un nouveau départ. | Constanza Kaliks, Goetheanum

Web studium.goetheanum.ch/de

Section d'anthroposophie générale

Se confronter aux forces du mal

L'étude du national-socialisme par la section d'anthroposophie générale passe par une confrontation avec la puissance des forces du mal et le courage de survivre.

Le dernier jour du Congrès de Noël de 1923-1924, Rudolf Steiner déclara ceci : « Quand on observe aujourd'hui le monde, s'offre au regard, depuis des années déjà il est vrai, une extraordinaire quantité de substances destructrices. Des forces sont à l'œuvre, qui laissent présager dans quels abîmes la civilisation occidentale va encore s'enfoncer » (GA 260, soirée du 1er janvier 1924).

Si la confrontation avec les forces du mal traverse toute l'œuvre de Rudolf Steiner. elle s'accentua cependant en 1923 après la destruction du Goetheanum, la radicalisation politique de l'Allemagne et la montée du national-socialisme. « En 1933, mes chers amis, il pourrait arriver que périssent la Terre et tout ce qui y vit », dit-il encore en septembre 1924 dans ses dernières conférences (GA 346, 20 septembre 1924). « Il faudrait dire, dans le sens de l'Apocalypse, qu'avant que le Christ éthérique ne puisse être saisi de façon juste par les êtres humains, l'humanité doit d'abord en finir avec la rencontre de la Bête qui se dressera en 1933 » (ibid.).

Confrontation avec le national-socialisme

La confrontation avec de nombreuses questions liées à ce sujet relève aussi des tâches de la section d'anthroposophie générale. Je ne mentionnerai brièvement pour 2023, que quatre chantiers : un voyage d'étude à Weimar et Buchenwald, une recherche historique sur le comportement des médecins anthroposophes sous le national-socialisme, une monographie sur le thème « Anthroposophie et antisémitisme » et un témoignage sur la vie de Jacques Lusseyran.

En avril 2023, avec les participants aux études internationales d'anthroposophie (voir p. 11), nous avons passé trois jours à Weimar et au mémorial du camp de concentration de Buchenwald, où furent détenues, entre 1937 et 1945, plus de 250 000 personnes de vingt-six nationalités différentes, dont une sur cinq mourut. Nous nous sommes notamment demandé comment il était possible que l'irruption du mal se soit produite à proximité immédiate de Weimar, ville d'où émanèrent des forces humanistes si essentielles. Nous nous sommes remémorés les mises en garde de Rudolf Steiner et ses initiatives contre cette évolution.

L'étude scientifique menée à l'Institut Ita Wegman sur le comportement du corps médical anthroposophique, des entreprises pharmaceutiques Weleda et Wala et de la survivance des centres de pédagogie curative sous le national-socialisme sera

publiée en 2024-2025 aux édi-

tions Schwabe (Bâle) en trois forts volumes. Le premier tome (plus de 900 pages) paraîtra au printemps 2024. Une conférence de presse est prévue à cette oc-

Publié à l'automne 2023 par la section

casion à Berlin.

d'anthroposophie générale et élaboré en collaboration avec Udi Levy et Iftach Ben Aharon, le livre Anthroposophie, Judentum und Antisemitismus (Anthroposophie, judaïsme et antisémitisme) a déjà fait l'objet d'un article dans le numéro 11, 2023 d'Anthroposophie aujourd'hui. Il contient une contribution autobiographique d'Udi Levy d'une brûlante actualité.

Les forces nées de l'anthroposophie

Le 17 avril 1970, Jacques Lusseyran, survivant de Buchenwald, a parlé dans la Grande Salle du Goetheanum du « courage de survivre » grâce aux forces qu'il avait trouvées dans l'anthroposophie. Cet auteur aveugle avait mis sur pied, dès l'âge de dix-sept ans, le groupe Volontaires de la Liberté, un mouvement de résistance contre le nationalsocialisme, avec des élèves des lycées parisiens Louis-le-Grand et Henri IV ainsi que des étudiants de la Sorbonne.

Je souhaite à mon petit livre de souvenirs à son sujet, Der Mut des Überlebens. Jacques Lusseyran in Buchenwald (Le courage de survivre. Jacques Lusseyran à Buchenwald), paru à la Saint-Michel, des traductions dans toutes les langues du monde, pour Jacques Lusseyran et pour notre avenir. | Peter Selg, Goetheanum

Section d'anthroposophie générale

Travail intérieur et action culturelle

Le congrès « La Pierre de fondation et le patrimoine mantrique de l'École de science de l'esprit » tenu du 1er au 5 novembre a ouvert la voie à de nouvelles impulsions de collaboration entre membres de l'École et transmetteurs de Classe.

Lors de la formation continue introductive des transmetteurs, Christiane Haid retraça le développement de l'activité de la Rose-Croix et termina par le verset rosicrucien traduit par Rudolf Steiner dans la Pierre de fondation (« Du divin jaillit l'humanité ») et les conclusions des leçons de septembre dans lesquelles s'accomplit le lien entre l'école de Michaël et l'école rosicrucienne.

La deuxième partie de la rencontre prit en compte, dans une contribution fondamentale de Peter Selg, la forme de développement de l'École de science de l'esprit, l'historique de la naissance de la mission de transmetteur et la formation plus large de la responsabilité vis-à-vis des sections et de la Société anthroposophique.

Claus-Peter Röh ajouta une image des défis actuels : le chemin vers la mission s'élargit et il convient toujours d'intégrer la demande à l'activité du transmetteur dans un contexte global, tant au niveau local que régional. Accompagnée d'un changement de génération, la volonté des membres d'assumer une coresponsabilité pour le travail de Classe peut être constatée à de nombreux endroits. Comment est-il possible, en relation avec les leçons de Classe, d'élaborer des formes de travail dans

lesquelles des chemins individualisants se réunissent en communautés porteuses et où des liens plus forts peuvent naître entre travail intérieur et champs de section ou de vie dans le monde?

Naissance d'une lumière intérieure

Avec les membres de l'École de science de l'esprit, Constanza Kaliks ouvrit la réunion suivante par les qualités de la vue et de l'ouïe : elle relia la naissance d'une lumière intérieure dans le passage à travers les ténèbres et le développement d'une conversation à partir de l'écoute expérientielle du langage à l'imagination de la 10e leçon de Classe. Dans celle-ci, la lecture de l'écriture des étoiles se transforme en une expérience d'écoute du divin. Reprenant cette idée, Peter Selg développa l'importance de l'organe du cœur pour vivre l'événement du Congrès de Noël de 1923-1924: en tant qu'être humain, en imprégnant le cœur d'Anthroposophia comme un être spirituel et physique, celui-ci

> peut devenir organe de perception de la tripartition humaine, mais aussi saisir nos tâches futures dans la perspective du développement du mouvement anthroposophique.

Pour le domaine des sections spécialisées, Matthias Rang (section des sciences de la nature) posa cette question :

est-il possible, comme dans les recherches de Goethe, d'apprendre à lire les phénomènes naturels de manière tant scientifique qu'ouverte au spirituel ? Il décrivit un parcours d'exercice dans la combinaison des éléments avec différentes qualités de pensée : du « soit A, soit B » de la mécanique physique à une pensée compréhensive en rapport avec le mouvement liquide, de l'élargissement de l'espace et l'ouverture de l'environnement dans le domaine aérien à l'omniprésence dans la chaleur. Il en résulte des liens avec les mantras de la première Classe et, plus loin, avec l'enveloppe d'eau, d'air et de chaleur de la Terre aujourd'hui.

Activité artistique perceptive

Christiane Haid aborda la question du transhumanisme vu par la section des belles lettres: dans quelle mesure le moi perceptif de l'être humain est-il encore impliqué dans des expériences faisant la une des journaux et intitulées « L'IA fait de l'art » ? Elle relia la confrontation entre qualités ahrimaniennes et michaéliques-chrétiennes de l'intelligence aux Directives anthroposophiques d'une part et aux motifs mantriques

d'autre part. Sa conclusion fut la suivante : dans la rencontre avec ces forces, l'activité artistique perceptive et cognitive de l'être humain jouera un rôle décisif.

Philipp Reubke, de la section pédagogique, enchaîna directement : la capacité de l'être humain à créer à partir d'une libre autonomie intérieure est prédisposée dès la plus tendre enfance. La capacité de l'éducateur à percevoir le noyau spirituel caché de l'être de l'enfant, encore en devenir, est un facteur décisif. Développer cette capacité est une question de formation intérieure identique à celle pouvant se former dans le travail de Classe.

De telles questions sur l'action culturelle de l'École de science de l'esprit et de sa première Classe devaient être approfondies dans les groupes de travail du congrès. Ils allaient de la méditation d'inspiration anthroposophique (Nathaniel Williams, section de la jeunesse) au lien entre la conception des leçons de Classe et l'eurythmie (Carina Schmid).

Une écoute étonnante

Un nouveau champ d'expérience linguistique et artistique s'ouvrit le dernier soir du congrès. Après une introduction de Constanza Kaliks sur la problématique de la traduction de textes mantriques, Rik ten Cate, Marjatta van Boeschoten et Stefano Gasperi firent résonner les mantras de la 17e leçon de Classe en néerlandais, anglais et italien. En particulier pour ceux qui n'étaient pas à l'aise dans l'une de ces langues, comme on le constata rétrospectivement, résulta une écoute profondément étonnée qui conduisit à des découvertes « comme dans un nouveau pays intérieur », dans le calme et la simplicité de la langue mantrique, laissant entrevoir une « proximité avec l'être michaélique ».

En vue du centenaire des leçons de septembre et de la dernière conférence de Rudolf Steiner en 2024, fut approuvée la proposition d'organiser ce congrès non en novembre, mais du 25 au 29 septembre 2024. | Claus-Peter Röh, Goetheanum

Web allgemeine-sektion.goetheanum.ch/fr Illustrations Constanza Kaliks, Peter Selg, Claus-Peter Röh.

Photos Xue Li

Section médicale

Ancrer la médecine anthroposophique

La nouvelle direction de la section médicale souhaite développer les réseaux existants et de nouvelles alliances sur la base d'un approfondissement ésotérique.

Depuis notre reprise de la section médicale en septembre, nos journées sont marquées par de grands défis et de nombreuses rencontres avec des personnes merveilleuses. La médecine anthroposophique est désormais ancrée partout dans le monde grâce à Michaela Glöckler et de nombreux collègues, suivis plus récemment par Matthias Girke et Georg Soldner pour la formation, la recherche et les congrès.

Mais cette croissance a renforcé l'opposition. Parallèlement, la pandémie a également déstabilisé nombre de nos amis. C'est pourquoi beaucoup d'entretiens et développements ont pour objectifs, d'une part, de défendre notre idéal d'une médecine chrétienne non confessionnelle adaptée à l'individu et, d'autre part, de forger des alliances publiques permettant aux acteurs de médecine, thérapie et soins anthroposophiques dans le monde entier de poursuivre leur travail.

Un bon réseau

Cinq champs de travail existent en matière de soins, de la grossesse aux soins palliatifs. Ils développent en permanence les fruits de la médecine anthroposophique dans les différents domaines et les rendent accessibles au public (anthromedics.org). Ils doivent être élargis à la gériatrie, qui, depuis la crise sanitaire, se trouve plus que jamais sous les projecteurs. Nous espérons que la médecine anthroposophique pourra apporter une contribution essentielle à des pathologies de plus en plus fréquentes et difficiles à traiter, comme la démence.

Une autre urgence concerne nos médicaments. Nous nous sommes fixé de grands objectifs:

- pour l'humain et l'environnement : obtenir un apport substantiel de la part de la médecine anthroposophique à une médecine respectueuse de l'environnement ;
- pour la médecine : elle doit apporter une contribution scientifiquement



reconnue à la société dans la prévention et le traitement de symptômes et de maladies fréquents, tout en créant un bon réseau avec des confrères de la médecine intégrative ;

pour la politique : maintenir la disponibilité et le remboursement des médicaments anthroposophiques.

Approfondir

Ces activités tournées vers l'extérieur puisent leur force dans l'approfondissement ésotérique. À l'origine de la section médicale se trouve la question posée par Ita Wegman à Rudolf Steiner à l'été 1923 : « Y a-t-il un renouveau de la médecine des Mystères? » La réponse arriva immédiatement après le Congrès de Noël, sous la forme du « Cours aux jeunes médecins » (L'art de quérir approfondi par la méditation, GA 316), puis, en septembre 1924 avec le « Cours de médecine pastorale » (Psychopathologie et médecine pastorale, GA 318). Des questions sur l'être spirituel de la maladie, le lien de l'être intérieur avec les forces cosmiques et les conditions d'une véritable guérison, pour laquelle la volonté et le courage du soignant sont nécessaires, y sont posées avec des méditations.

Le « Cours de médecine pastorale » décrit pour la première fois les conditions de collaboration ésotérique entre deux groupes professionnels, le médecin et le prêtre, de manière exemplaire. Dans les Mystères, ces professions étaient jadis exercées par les mêmes personnes (les prêtres du temple avaient également en charge les guérisons). À notre époque, par une coopération consciente et désintéressée de ces professions spécialisées, la guérison peut encore être atteinte à un niveau supérieur, en éclairant par exemple les questions relatives

> aux arrière-plans karmiques. C'est ici que l'on peut saisir directement le renouveau de la médecine des Mystères et l'objet de ses recherches.

Dans ce contexte, nous nous réjouissons particulièrement des congrès anniversaires de ces deux cours au Goetheanum: du 3 au 7 janvier 2024, le congrès « Comment trouver le bien? », organisé par le groupe interprofessionnel international Young Impulses in Anthroposophic Medicine (YIAM) pour les cent ans du « Cours aux jeunes médecins » et, du 7 au 9 juin 2024, ceux du « Cours de médecine pastorale ». Nous espérons que ces impulsions donneront un élan spirituel au noyau interne de notre section et au travail ésotérique dans les groupes professionnels

Coopérer

médicaux.

Nous nous efforçons de renforcer la coopération internationale, par exemple en soutenant des activités qui compléteront les festivités programmées au Goetheanum pour le centenaire du « Cours aux jeunes médecins ». Parmi celles-ci, la conférence en ligne aura lieu pendant la nuit européenne, car organisée conjointement par l'Amérique et l'Asie. On pourrait imaginer célébrer le jubilé de ce cours particulier durant cinq jours, 24 heures sur 24. | Marion Debus, Karin Michael et Adam Blanning, Goetheanum

Web medsektion-goetheanum.org

Rencontre des jeunes médecins du 3 au 7 janvier

En présentiel : Web goetheanum.ch/de/ En ligne: Web medsektion-goetheanum.org/ veranstaltungen

Illustration Karin Michael, Marion Debus et Adam Blanning lors de la rencontre annuelle de la section médicale, 2023.

Photo Ariane Totzke



Section d'agriculture

Les archétypes de l'agriculture biodynamique

L'agriculture biodynamique se pratique désormais dans le monde entier. L'une de ses missions est d'être orientée vers les conditions locales.

Après cent ans, l'agriculture biodynamique se pratique sur tous les continents et dans toutes les zones climatiques. Or elle est souvent comprise comme une impulsion « européenne ». Ce qui me préoccupe actuellement est de savoir si et comment ses principes peuvent vraiment être vécus et compris comme une impulsion universelle.

Pendant qu'il donnait les conférences du Cours aux agriculteurs (GA 327), Rudolf Steiner a rédigé les Lettres de Michaël, dans lesquelles il insista sur la nécessité de développer une nouvelle « pensée

du cœur » empreinte de chaleur (GA 26, À l'aube de l'ère de

> Michaël). Je réfléchis à la façon d'utiliser le Cours aux agriculteurs comme un manuel d'exercices permettant de pratiquer une telle pensée du cœur: pénétrer et expérimenter concrètement les grandes images du cours (« La terre un

organisme vivant », « La plante donne et l'animal prend dans le métabolisme de la nature » ou « Le cosmique et le terrestre dans la plante »), pour ensuite les mettre en pratique en chaque lieu.

En préparation du prochain congrès des agriculteurs en février 2024 et de manière plus générale, nous essayons de dégager clairement ces archétypes.

Des ponts vers les connaissances traditionnelles

Je développe en outre des exercices pratiques pour des cours destinés aux agriculteurs afin que ces archétypes soient vécus



individuellement. Une telle approche permet également d'aller au-delà d'une biodynamie parfois présentée comme une simple application de recettes. Cela nous permet de créer plus facilement des ponts avec les savoirs traditionnels de différentes civilisations, comme les différentes cosmogonies dans les Andes, en Inde, dans les pays africains et ailleurs. L'agriculture biodynamique ne doit pas être un substitut à notre propre agriculture traditionnelle (là où elle survit) mais un moyen de la comprendre en profondeur et de la faire évoluer vers l'avenir. | Jean-Michel Florin, Goetheanum

Section d'agriculture

La force d'impulsion de la biodynamie

Un mouvement mondial est né d'une série de conférences il y a bientôt cent ans. Ses promoteurs sont animés par de profondes impulsions intérieures.

Nous nous dirigeons vers le centenaire du Cours aux agriculteurs (GA 327). « Koberwitz 1924 » est une grande étape dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Pourtant, les dimensions extérieures en sont plutôt modestes : huit conférences et 130 participants. Comment une force si puissante a-t-elle pu émaner de ces journées de Pentecôte, au point que nous pouvons aujourd'hui, cent ans plus tard, avancer vers les célébrations du centenaire avec un mouvement d'envergure mondiale de plusieurs milliers de personnes et aux thèmes très variés?

Cette force peut être décrite à travers plusieurs aspects, en premier lieu en s'appuyant sur les conférences : elles apportent dans un langage pratique des contenus de Mystères ancestraux dans la ferme, les champs et l'étable. Vient ensuite la fondation, à Koberwitz même, du Cercle expérimental des agriculteurs anthroposophes, une communauté désireuse d'œuvrer pour la nouvelle



impulsion. Citons enfin les succès, jamais obtenus sans travail, mais générant des exploitations florissantes avec des sols vivants, des cultures saines et un élevage respectueux, permettant une existence durable avec la production de vrais aliments.

Lutte pour la liberté intérieure et la certitude de l'esprit

La force qui émane de Koberwitz a aussi des aspects cachés. Ceux-ci résident dans les profondeurs des âmes et ne s'expriment pas facilement. Ces motifs profonds de l'âme affleurent parfois lorsque les lèvres sont déjà fermées et qu'un grand cercle de gens de la campagne se rassemble à l'église du

> village pour dire adieu à un ou une collègue. J'ai assisté à de nombreux enterrements de ce type, à ces vraies fêtes de lumière.

Nous venons à nouveau de rendre un dernier hommage à un cher collègue dans le nord de l'Europe, dans une église cistercienne du XIIIe siècle, située

dans l'enceinte d'un monastère d'où partit l'impulsion culturelle de l'agriculture à travers les siècles et où la communauté a pu voir comment les grandes mains du travailleur et la voix grave du paysan masquaient un côté lumineux qui aspirait à la liberté intérieure et à la certitude de l'esprit.

Cette âme dialoguait avec la langue michaélique et christique que veut parler l'anthroposophie et cette force a impulsé sa vie comme elle en a impulsé de nombreuses autres au cours des cent premières années. C'est dans cet héritage que nous nous inscrivons avec une grande reconnaissance envers ces pionniers et que nous nous réjouissons des fêtes et des nombreux travaux qui nous viennent de l'avenir. | Ueli Hurter, Goetheanum

Web www.sektion-landwirtschaft.org Congrès commémoratif de la section d'agriculture du 7 au 10 février 2024. Web www.agriculture-conference.org Illustrations Vaches et jeunes pousses. **Photo** Sofia Lismont Moutons Photo Sebastian Jüngel Jean-Michel Florin, Ueli Hurter. Photos Xue Li

Section pédagogique

Participer activement au monde commun

Plus qu'une dispensatrice de savoirs, l'école Steiner a depuis toujours une double mission: mission sociale et mission de renforcement de l'individu.

Le cours pédagogique donné par Rudolf Steiner à Ilkley (Royaume-Uni) en août 1923 (GA 307) réunit une bonne centaine d'enseignants de Grande-Bretagne, dont beaucoup n'avaient aucune connaissance préalable de l'anthroposophie. Au début, il leur décrivit les conditions préalables à la fondation de la première école Steiner : égalité des droits pour les femmes, lien avec le prolétariat et rapport au monde de l'esprit élaboré personnellement.

En octobre de cette année eut lieu à Buenos Aires, dans les locaux que partagent l'école Perito Moreno et la formation

pédagogique, une rencontre pour les enseignants actuels et

futurs, des personnes engagées socialement et des parents de différentes institutions et domaines de travail. Ces Jornadas Pedagógicas traitèrent des thèmes suivants : comment vivre à l'école

la diversité des cultures et des appartenances? Quelle est l'implication respectueuse et active de l'environnement culturel des enfants, adolescents, familles et enseignants? Comment aborder les questions existentielles de la vulnérabilité sociale, de la précarité et de l'exclusion sociale qui en découlent ?

Expériences immédiates

Les enseignants et les formateurs parlèrent d'expériences directes, par exemple de la réduction au silence de leurs langues durant des décennies ou des siècles au profit d'une seule langue autorisée. Ils racontèrent comment ces langues des peuples indigènes étaient à nouveau recherchées et parlèrent de leur langue qu'ils ne maîtrisent plus. Dans quelle langue raconte-t-on et chante-t-on à l'école ? Comment se disent et s'écoutent les chansons, les contes, les souvenirs, les expériences venant de paysages très différents?

Cent ans après Ilkley, les conditions préalables à la vie de l'école n'ont pas changé : égalité des droits entre les personnes, responsabilité sociale et rapport personnel à une image de l'être humain qui rend visible la réalité de l'enfant individuel et authentique et oriente l'acte pédagogique.

L'une des plus belles missions

Partout dans le monde, des enseignants s'efforcent de réaliser cela grâce à la force de l'anthroposophie. C'est l'une des plus belles missions, mission pourtant peu aisée car elle ne doit jamais être abandonnée.

Où qu'ils se trouvent, la société est appelée à donner aux enfants et adolescents la possibilité de participer activement et individuellement au monde commun et de le transformer ensemble. Elle est appelée à veiller à ce que l'apprentissage de l'humain et du monde soit organisé de façon que chacun puisse « servir ses semblables au mieux de ses capacités » (GA 307, 17 août 1923). Dans les conditions les plus difficiles, même en temps de guerre, les enseignants se tournent vers les enfants. Notre gratitude et notre admiration pour cet espoir renouvelé chaque jour ne seront jamais assez grandes. | Constanza Kaliks, Goetheanum

Section pédagogique

Une activité de l'âme

La pédagogie Steiner-Waldorf prend sa source dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Elle ne peut cependant être comprise de manière exhaustive, mais doit être sans cesse renouvelée.

L'un des motifs du congrès mondial de 2023 était l'appel de Christine Gruwez : « Le courage du fragment ». En tant qu'éducateur Steiner-Waldorf, j'ai dressé l'oreille. L'anthroposophie est-elle comme un jardin d'enfants ? Par la simplicité, la sobriété et la retenue, nous attirons l'imagination et la participation intérieure. N'est-ce pas là un fait qui s'applique à l'ensemble de l'œuvre pédagogique de Rudolf Steiner?

Nous pensons qu'il a dit, sur la pédagogie, tout ce qui est nécessaire pour une pratique éducative adaptée aux enfants. Mais tout cela n'est-il pas en fait un fragment et l'autre moitié n'est-elle pas la propre activité psychique stimulée par la lecture ? Il y aurait alors deux dangers : ne plus lire du tout Steiner ou le lire comme s'il avait tout dit et n'avait pas voulu dire beaucoup à titre d'exemple. « La pédagogie de l'école Waldorf est une pure pratique et on ne peut en fait que raconter, à titre d'exemple, comment, dans tel cas, pour tel besoin, la pratique est exercée » (GA 307).

La section pédagogique aimerait apporter une aide à la lecture de Rudolf Steiner, qui devienne une incitation à l'activité psychique de chacun. Les réunions hebdomadaires de concertation deviendraient alors des séances de recherche et de

formation continue où l'on étudie Rudolf Steiner, mais où son œuvre vit comme un fragment qui contribue à la créativité pédagogique et au développement contemporain des établissements. | Philipp Reubke, Goetheanum

Web www.goetheanum-paedagogik.ch Illustrations Constanza Kaliks, Philipp Reubke. **Photo** Xue Li

Section de la jeunesse

Sentir et penser au niveau social

Nathaniel Williams explore les aspects de la vie moderne qui influencent fortement l'être humain et son mode de vie. Il prépare des rencontres en direction de la jeunesse.

Je suis particulièrement amené à observer la façon dont nous nous insérons dans la société et la vie sur Terre. Cela implique de poser des questions pertinentes et de chercher des approches intérieures permettant des prises de conscience et des perceptions

nouvelles. Elles touchent des champs très différents de la vie moderne : de la technologie numérique et des psychotropes aux concepts éducatifs dominants et à l'aliénation économique.

J'élabore avec des jeunes une rencontre sur la spiritualité et la technologie numérique qui aura lieu du 1er au 4 février 2024 au Goetheanum. Dans ce but, je travaille sur un nouveau type de projection qui pourrait équilibrer notre vie basée sur les images numériques. Je prépare actuellement quelques pistes en ce sens ainsi qu'un petit spectacle avec un ami musicien pour le début de l'an prochain. Je suis impatient de voir l'effet que cela produira et j'espère susciter de l'enthousiasme en faveur d'une orientation artistique prometteuse.

Je me réjouis de collaborer avec des centaines d'étudiants du monde entier dans le cadre de Taking Heart : finding our way together, congrès qui se tiendra au Goetheanum du 10 au 14 avril 2024. Il me tient très à cœur de mettre l'accent sur ce thème adopté par la jeune équipe organisatrice, d'encourager et de renforcer une sensibilité très liée au sentiment et à la pensée du social et dont nous avons plus que jamais besoin. | Nathaniel Williams, Goetheanum

Web youthsection.org **Illustration** Nathaniel Williams **Photo** Xue Li

Section des belles-lettres

La poésie, espace de rencontre

Le rapport entre langage et essence fait partie des interrogations d'Ariane Eichenberg, collaboratrice scientifique de la section des belles-lettres.

« L'artisanat, c'est l'affaire des mains. Et ces mains, à leur tour, n'appartiennent qu'à un être humain, un être doué d'âme, unique et mortel, qui cherche un chemin à travers sa voix et ses silences. Seules les véritables mains écrivent de véritables poèmes. Je ne vois pas de différence de principe entre une poignée de main et un poème ». Dans cette déclaration de Paul Celan à Hans Bender (18 mai 1960) se cachent, comme autant de strates, les questions cruciales qui me tiennent à cœur au sein de la section.

Dans la poignée de main, nous nous rencontrons d'être à être, nous nous touchons, nous nous mêlons. Par le biais du poème, de la langue travaillée, peuvent aussi se produire une rencontre, un contact, une imbrication entre lecteur et auteur. Le poème devient espace de rencontre et permet ainsi une connaissance de l'essence de l'être.

Rencontrer l'essence

Aucune machine ne peut remplacer cette « poignée de main ». Les derniers développements des différents modèles linguistiques, comme ChatGPT, nous mettent au défi de saisir précisément les différences entre poèmes générés par ordinateur et créés par

un être humain. Car en surface, il ne sera bientôt plus possible de savoir qui est le créateur. La question du véritable poème et d'une véritable langue est donc toujours liée à l'individualité et à l'essence.

La capacité à rencontrer l'essence revêt à mes yeux une importance capitale pour notre humanité au sens large. La littérature en permet l'expérience : elle transforme notre lecture en une sorte d'écriture intérieure. Nous entrons alors dans le processus de création, à l'envers en quelque sorte, dans une approche graduelle qui, en ré-

férence au chemin de formation anthroposophique, touche les niveaux de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition.

Incarnation du Verbe

Dans les propos de Paul Celan, m'apparaît aussi un second aspect qui m'émeut : la voix est liée à l'être individuel et mortel qui, par elle, mais aussi par son silence, cherche sur Terre son propre chemin. Dans la voix, l'être humain vit en tant que moi, il se relie par la voix

à l'autre et la voix le relie par le souffle

aux processus cosmiques. Cette voix originelle peut aujourd'hui être détachée de la langue et utilisée à volonté pour produire toutes sortes de textes

ou déclarations. Je tenterai d'expliquer en 2024 ce que ce détachement de la voix du corps humain signifie pour notre avenir.

Un troisième point de vue, qui déterminera également mon travail de l'an prochain, mérite aussi d'être mentionné. Il aborde en effet la face intérieure des points évoqués ci-dessus. Mon approche du Premier Goetheanum en tant qu'œuvre d'art liée au Verbe m'a menée sur le chemin de l'initiation à Éphèse. Celui-ci passait par la parole : les disciples apprenaient à préparer leur corps à l'apparition de Dieu par la parole. Ils pouvaient expérimenter que le Logos s'est fait corps. L'objectif de notre travail est de saisir ce devenir corporel, cette incarnation du Verbe avec notre conscience actuelle. | Ariane Eichenberg, Goetheanum

Section des arts vivants

Des échanges féconds

Eurythmie, art de la parole, musique, marionnettes, jeu du clown : la section a pu revivre de multiples formes de rencontres et d'échanges dans ces domaines.

Quelle joie de voir venir au Goetheanum cet été des diplômés de dix-neuf formations pour des rencontres lors de spectacles, ateliers, présentations et discussions nocturnes! Cette occasion de contacts, à l'aube

> d'une vie professionnelle, vaut de l'or. Une telle palette révèle les

qualités et les couleurs les plus diverses et montre de façon évidente que l'art de la parole et l'eurythmie sont un mouvement mondial. Le festival d'eurythmie a permis en octobre un dialogue très fécond entre jeunes

collègues et eurythmistes expérimentés, porteurs de différentes approches.

Nous travaillons dans les formations de nouvelles voies de transmission, des approches renouvelées de l'essence de l'eurythmie, avec l'espoir de pourvoir à l'avenir les nombreux postes vacants en eurythmie pédagogique, thérapeutique, en musique et art de la parole.

Nous continuons à avancer, à nous rencontrer, à travailler sur la musique, le théâtre de marionnettes et l'art du clown. En témoignent l'hommage rendu au musicien Jan Stuten à travers la biographie que lui a consacrée Angelika Feind-Laurents et un concert avec eurythmie et orchestre dans la Grande Salle du Goetheanum.

Nous sommes heureux d'accueillir, du 3 au 7 avril 2024, la rencontre internationale des professionnels de l'eurythmie intitulée « Le mouvement crée la mobilité. L'eurythmie source de vie », occasion de jeter un regard sur les cent prochaines années. Nous aurons aussi, du 10 au 17 juillet, pour le centenaire du Cours aux acteurs, le grand festival de théâtre du Goetheanum, avec un très riche programme et un colloque (du 15 au 17 juillet). Nous nous réjouissons de vous y accueillir. | Stefan Hasler, Goetheanum

Web ssw.goetheanum.org **Illustration** Ariane Eichenberg **Photo** Wolfgang Held

Anthroposophic Council for Inclusive Social Development

Ouvrir un espace au nouveau

Le développement social inclusif permet d'aménager l'espace entre le « je » et le « tu » afin que, en tenant compte du passé, le nouveau puisse émerger.

L'année prochaine, nous célébrerons les cent ans du Cours de pédagogie curative (GA 317), donné par Rudolf Steiner immédiatement après le Cours aux agriculteurs (GA 327) à la demande de jeunes gens désireux de contribuer au changement social. Le fait que les deux impulsions soient si proches m'émeut : comment, en tant qu'êtres humains, vivre avec la Terre afin qu'elle et nous gagnions en force? Et comment entrer en relation les uns avec les autres pour nous développer et déployer nos biographies individuelles?

Ces deux voies nécessitent des communautés créées à partir de la relation de personne à personne. Les deux concepts clés du cours de pédagogie curative, quérir et éduquer, autrement dit équilibrer les choses et permettre le développement, prennent place dans le champ créé par la rencontre entre l'adulte et l'enfant à sa charge. Ce champ, dans l'espace entre le « je » et le « tu », est également l'élément de base de toute conception

sociale inclusive. Le développement social inclusif présuppose une capacité à gérer ce « phénomène social originel ». Dans ce contexte, nous rencontrons toujours, tant au niveau individuel que social, un passé qui pose ses conditions, certaines devant être transformées

En les saisissant de manière créative, nous pouvons rechercher les points de germination de l'avenir qui ouvrent l'espace au nouveau en voie de réalisation : une société et une civilisation dans lesquelles chaque être humain peut se sentir chez lui. | Jan Göschel, Goetheanum

Former une communauté intérieure

Le mouvement social inclusif est un réseau qui nécessite un soin continu afin de pouvoir agir à partir de la connaissance de soi et de la compréhension d'autrui.

Nous travaillons à notre réseau de pédagogie curative et de développement social inclusif dans une cinquantaine de pays, afin qu'un maximum de collègues puisse se rattacher à notre champ d'action. L'accent

est mis sur le soutien et l'accompagnement des personnes ayant besoin d'aide.

Un motif central est de s'exercer à renforcer notre pensée, nos sentiments et nos actions afin de pouvoir nous engager en faveur du développement des autres.

Un second motif important est de construire une relation de confiance dans laquelle la connaissance de soi et la compréhension des besoins et des capacités de l'autre peuvent croître. La capacité de se mettre à la disposition de l'autre et de s'associer dans des formes de communauté délibérément concues crée les conditions d'un développement social inclusif.

La dignité humaine a besoin de la richesse de la vie (multi)culturelle et les valeurs communes renforcent le tissu social. Une attitude spirituelle contemporaine et la volonté de s'ouvrir à l'imagination, à l'inspiration et à l'intuition peuvent féconder notre travail et permettre des développements ultérieurs dans la coopération. En participant à la société, en apportant activement nos propres qualités, nous créons également les conditions nécessaires à l'épanouissement biographique de chacun. Pour ce faire, nous voulons travailler avec nos collègues à la formation d'une communauté intérieure qui puisse porter le développement commun de l'essence spirituelle des professions de notre champ d'action. | Bart Vanmechelen, Goetheanum

Faire partie du courant de la vie

Les êtres humains ont des besoins et des capacités différents. Le reconnaître et vivre sans étiquettes est une mission pour l'ensemble de la société.

Partout où cela est possible, avec les personnes actives dans nos organisations, au Goetheanum, dans les formations, lors de congrès et de rencontres libres, je crée et maintiens des espaces dans lesquels la

> conscience d'une société empathique et solidaire, accueillant des personnes aux besoins et aux capacités différents, peut être développée.

Nous donnons et nous prenons. « Avoir sa part » signifie aussi donner et, finalement, prendre sa part. Le tout se forme à partir de gestes dans toutes les directions.

Nous reconnaissons que, dans le lit d'un grand fleuve commun au courant fortement agité (au sens de l'article de Christine Gruwez dans Anthroposophie

aujourd'hui n° 10, 2023), les barrages et dérivations peuvent en faire partie et ne pas nous séparer. Ce sont des invitations à entrer dans une cohabitation plus diversifiée, car nous faisons tous partie du courant de la vie.

Le développement social inclusif n'est toutefois pas un sujet que les éducateurs spécialisés, les personnes en situation de handicap et leurs branches professionnelles peuvent gérer seuls. C'est une mission qui concerne la société tout entière. Elle nécessite une volonté de connaissance de la part de tous ses membres : nous grandissons grâce à cette intention et nous nous élargissons consciemment, psychiquement et en agissant!

J'aimerais inviter à faire ce pas qui consiste à franchir les frontières de l'esprit. Il peut être vécu comme gênant, honteux et incertain mais il nous rapproche ensuite, au-delà des attributions et des acceptations de l'un et de l'autre. Cela ne signifie pas que je m'expose, mais que je m'intéresse à moimême et à tous les êtres humains. | Sonja Zausch, Goetheanum

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

Société anthroposophique générale

Cinquième Forum des membres

Lors du cinquième Forum des membres, le 10 novembre 2023, les résultats obtenus jusqu'à présent furent présentés et discutés en séance plénière, avec des appréciations spontanées du Comité directeur.

Les groupes de travail présentèrent leurs résultats pour discussion en séance plénière. Dans son allocution de bienvenue, Justus Wittich parla, dans la perspective de l'Assemblée générale de 2024, de « décisions préliminaires sur la manière dont nous voulons poser les jalons ».

Autorité

En guise d'échauffement, Harald Jäckel cita les étapes du « voyage du héros », sans doute parce qu'elles comprennent outre l'euphorie, également des crises. Il suggéra d'échanger à trois sur la nature de l'autorité de structures comme la direction collégiale, ajoutant que la sociocratie ou des formes de travail agiles ne suffiraient pas à elles seules.

Parmi les points de vue concernant l'autorité, les thèmes suivants furent cités en exemple : une autorité a besoin d'un mandat clair, une personne doit être responsable (vis-à-vis de l'extérieur). On doit pouvoir s'associer jusqu'à un certain point à ce qu'elle fait ; la tâche consiste à s'adresser aux capacités des autres et à les mettre en valeur. D'autres contributions portèrent sur l'autorité de Rudolf Steiner. Il n'était pas seulement « si actif » et n'apportait pas ses intentions spirituelles, mais « ce à quoi il avait accès ». En ce sens, l'autorité (dans le contexte anthroposophique) consiste à savoir qui a le « meilleur accès à ce qui, dans le spirituel, veut devenir ». Le fait d'en savoir plus sur le plan spirituel n'a rien à voir avec le pouvoir ; cela peut être différent dans divers domaines.

Vision large et questions de qualité

Les motifs des groupes thématiques furent nombreux, en voici un florilège.

Indépendamment du fait de les approuver ou non, les votes en ligne lors des assemblées générales sont possibles selon le droit suisse, via une réglementation dans les statuts. Il est question, sans limiter le droit de proposition en tant que tel, d'un examen ou d'une préparation des propositions déposées en amont, par exemple par le Comité directeur ou la commission des propositions. Il est important de donner assez d'informations avant le vote. Interrogé sur son évaluation

du point de vue du Comité, Justus Wittich souligna que le mieux serait qu'il n'y ait pas de vote, mais des actions positives.

Des propositions issues du catalogue sur la culture de la Société anthroposophique générale (Anthroposophie aujourd'hui n° 10, 2023) furent présentées : il s'agit notamment de pouvoir mettre à disposition des prospectus et flyers au Goetheanum et de pouvoir y louer des salles (à prix coûtant, avec équipement standard). Justus Wittich et Ueli Hurter firent remarquer qu'il fallait vérifier qu'aucun contenu problématique ne soit présenté au Goetheanum et que des salles n'étaient pas toujours libres, par exemple lors de grands congrès.

Participation aux processus décisionnels des organes directeurs

Le Groupe pour une communication transparente présenta des propositions (Anthroposophie aujourd'hui n° 11, 2023). En ce qui concerne le Service central pour les demandes des membres. Justus Wittich renvoya aux services qui traitent déjà de telles demandes, comme le Bureau des membres et le Comité directeur, la communication, la documentation et la bibliothèque.

La participation d'un « communicateur professionnel » aux réunions du Comité directeur suscita le scepticisme d'Ueli Hurter : les décisions ne sont en effet en aucun cas prises au fur et à mesure lors des réunions du Comité, mais passent souvent par des processus dans différentes instances, de sorte qu'une présence limitée aux réunions du Comité directeur n'est pas efficace. Interrogé sur son point de vue concernant la communication avec les membres, Sebastian Jüngel déclara qu'on ne pouvait parler que de ce à quoi on avait assisté ; il suggéra d'essayer de voir ce qu'apporterait une telle présence aux réunions du Comité, de la Direction du Goetheanum et de la Conférence des représentants de pays. Ueli Hurter ajouta que les décisions concernant une section n'étaient pas prises dans le cadre de la Direction du Goetheanum et qu'il y avait aussi des décisions prises en dehors d'un cadre sectionnel.

L'organe de responsabilité des membres (Anthroposophie aujourd'hui n° 11, 2023) fut discuté en détail et l'ouvrage Warum wir neue Sozialstrukturen brauchen d'Eva Lohmann-Heck, mis à disposition. Les initiateurs soulignèrent qu'il s'agissait d'intégrer un plus vaste horizon de perspectives et d'attitudes afin d'équilibrer les unilatéralités,



sans remettre en question l'engagement ou le travail fourni. À l'argument qu'il s'agirait d'un deuxième Comité directeur fut, par exemple, rétorqué qu'il ne s'agissait pas d'un organe en lutte contre le Comité. Certains affirmèrent qu'un contact direct était préférable à un organe de médiation et que ce n'était pas le Comité directeur qui avait besoin d'aide, mais plutôt les membres et qu'un tel organe de membres devait d'abord être envisagé pour une durée limitée, car peut-être ne serait-il plus nécessaire trois ans plus tard.

Des points de vue différenciés

La question de la nature de la recherche spirituelle fut posée (un numéro spécial du bulletin du 10 novembre 2023 y est consacré) et saluée comme une initiative, sans être reprise; l'assemblée plénière proposa d'organiser un colloque sur la question suivante : qu'est-ce que la recherche dans le domaine spirituel en tenant compte de l'anthroposophie?

Une autre question porta sur le concept et la pratique de la newsletter Anthroposophie aujourd'hui. Justus Wittich et Ueli Hurter reconnaissent que la feuille d'information Ein Nachrichtenblatt (Anthroposophie aujourd'hui n°11, 2017) a ses « bons côtés », mais ils la trouvent problématique si elle est utilisée comme seule source d'information ou si elle devient une source de méfiance. Harald Jäckel s'est proposé comme

Le sujet de la collaboration avec les organisations internationales fut abordé. À l'OMS, il faut distinguer l'organisation globale et ses projets tels que le traité sur les pandémies, et les départements individuels où ont été « déposés » les critères de référence pour les formations en médecine anthroposophique. Il apparut clairement que l'échange et l'évaluation de la gestion de la crise sanitaire restaient un besoin.

Le prochain Forum des membres aura lieu le 27 janvier 2024. | Sebastian Jüngel

Illustration Cinquième Forum des membres. Photo Sebastian Jüngel

ANTHROPOSOPHIE DANS LE MONDE

Italie

Nouveaux Mystères

Environ 250 participants se sont réunis du 22 au 24 septembre à Oriago di Mira (Vénétie) pour le congrès « Rudolf Steiner et la fondation des nouveaux Mystères ».

Le congrès « Rudolf Steiner et la fondation des nouveaux Mystères », organisé au Centre anthroposophique d'Oriago di Mira, était placé sous le patronage de la Société anthroposophique en Italie. Il eut lieu à l'instigation de membres qui, durant plus de quatorze ans, sous la direction de Christine Untersulzner, se sont penchés sur le Congrès de Noël et la fondation de la Société anthroposophique générale en 1923-1924 en intégrant dans leurs travaux les écrits de Sergej O. Prokofieff.

Garder vivante l'impulsion du Congrès de Noël 1923-1924

Le congrès se déroula avant la Saint-Michel, par des températures encore estivales. Il permit au public italien de célébrer le centenaire de la Société anthroposophique générale non comme une simple commémoration, mais aussi par des discussions et des réflexions ouvertes sur les objectifs énoncés par Rudolf Steiner et les tâches qui incombent aujourd'hui à tous ceux qui veulent le soutenir, tant sur le plan terrestre que spirituel. Unies dans leur volonté de mieux comprendre comment l'impulsion du Congrès de Noël peut être gardée vivante et mise en œuvre à l'avenir, près de 250 personnes se réunirent pour apporter leur contribution personnelle dans huit groupes de travail aux thèmes variés.

Stefano Gasperi ouvrit le congrès au nom de la Société anthroposophique en Italie. Il commença par une représentation eurythmique de l'Imagination de Michaël de Rudolf Steiner, interprétée par l'Association italienne d'eurythmie et la récitante Cristina Rizzello. Suivit la lecture du texte de la Pierre de fondation de la Société anthroposophique générale (25 décembre 1923, GA 260).

Les trois jours furent enrichis par des exercices d'eurythmie, de chant et d'art de la parole pour tous les participants, séances menées par Astrid Prokofieff, Margherita Puliga et Elisa Stagni. Les deux premières soirées se terminèrent par des spectacles d'eurythmie proposés par les troupes La Rugiada et Anthea, sous la direction de Tina Iacobaccio.

Porter la lumière dans l'obscurité

Stefano Gasperi donna le 23 septembre l'unique conférence du congrès :



« L'impulsion vers l'avenir du Congrès de Noël 1923-1924 ». Après une présentation des circonstances dramatiques de l'époque, Gasperi évoqua des correspondances avec notre époque de plus en plus marquée par les épidémies, les guerres et une politique répressive contre la liberté. Il souligna l'importance de l'impulsion de Rudolf Steiner non seulement pour la Société anthroposophique générale, mais aussi pour toute l'humanité. Le Congrès de Noël peut être vécu aujourd'hui, à l'instar du grand archétype de l'événement du Golgotha, comme le début d'un tournant des âges universel, capable de porter la lumière dans les ténèbres actuelles et une nouvelle unité pour les communautés touchées par la haine et la division. Il se réfère à l'avenir, que nous pouvons voir aujourd'hui aussi bien dans la deuxième partie de la Méditation de la Pierre de fondation que dans la puissante image du Représentant de l'humanité.

Cette conférence fut encadrée par une prestation musicale de Giuseppe Acconcia. Le soir du même jour, l'Association italienne d'eurythmie présenta la Méditation de la Pierre de fondation récitée par Cristina Rizzello.

Le dernier jour débuta, pour les membres de la Classe, avec la lecture de la 7e leçon de Classe par Christine Untersulzner et, pour tous les autres participants, avec une introduction à la première Classe par Stefano Gasperi. Les groupes de travail présentèrent ensuite leurs réflexions en essayant de répondre à cette question : comment conduire le courant rosicrucien au sein de l'anthroposophie vers l'avenir?

La seconde présentation eurythmique de l'Imagination de Michaël clôtura la journée. Sans doute la meilleure façon de se rencontrer et de célébrer la toute

proche Saint-Michel, si chère à Rudolf Steiner et à tous les anthroposophes. | Davide Espro, Padoue, et Maria Luisa Conti Alunno, Rome

Illustration Photo du congrès. Photo DR

Japon

Grande tournée

En octobre 2023, la troupe suisse Lichteurythmie-Ensemble a présenté pour la première fois, dans dix villes japonaises, des spectacles pour élèves du primaire, du secondaire et adultes.

Pour la première fois, le Lichteurythmie-Ensemble d'Arlesheim s'est rendu au Japon. Après avoir visité presque tous les continents, nous souhaitions depuis longtemps donner des représentations et des ateliers dans ce pays.

La troupe a présenté des spectacles pour toutes les tranches d'âge. Ainsi, elle a eurythmisé en japonais, avec un préprogramme, Le navet pour les élèves du primaire et le conte Les musiciens de Brême, avec accompagnement musical.

Pour les lycéens et les parents, nous avons présenté notre programme du soir Traverser l'année en lumière avec la Pathétique de Ludwig van Beethoven, des méditations sur le thème de la lumière du Calendrier de l'âme de Rudolf Steiner et des tankas en japonais. Les représentations dans les théâtres publics et les écoles de Hokkaido, Hibikinomura, Aomori, Tokyo, Fujino, Wakayama, Nara, Kyoto, Fukuoka et Okinawa furent accueillies avec enthousiasme et le cœur ouvert.



À chaque représentation, la scène fut entièrement éclairée par des lumières colorées. Pour ce faire, du matériel d'éclairage fut donc apporté de Suisse, ainsi qu'une toile colorée pour le sol et un rideau de fond. Cela a nécessité une certaine habileté lors du voyage en avion et des déplacements dans le pays en train et en voiture... Au Japon, beaucoup d'amis anthroposophes et des groupes d'eurythmie ont aidé la troupe dans ses réalisations, autant d'occasions de faire de belles rencontres. | Thomas Sutter, Arlesheim

Contact/Web eurythmie.com

Illustration L'Ensemble Lichteurythmie et ses hôtes d'Hibikinomura devant le Shōwa-shinzan. Photo Thomas Sutter

Équateur

Réunir les hémisphères

Du 10 au 13 août 2023, une vingtaine de personnes se sont réunies à San Francisco de Quito pour la rencontre « Quito, lumière de l'Amérique ». Elle a permis de découvrir certains aspects de l'identité équatorienne.

Que signifie « lumière de l'Amérique » ? Pour les personnes extérieures à l'Équateur, il peut sembler étrange de se désigner ainsi. Les Équatoriens furent les premiers à déclarer leur indépendance vis-à-vis de l'Espagne le 10 août 1809 et Quito fut la première ville à se rebeller contre la couronne espagnole. L'appellation Quito, luz de América est apparue quelques années après les soulèvements, entre autres à Caracas, Carthagène, Buenos Aires, Santiago de Cali, Santa Fe et Dolores

de Mexico. Quito fut comme une mèche enflammée qui déclencha l'indépendance latino-américaine. Et si l'on considère que « l'Amérique » est un continent entier, on peut affirmer à juste titre que Quito est la lumière de l'Amérique.

Hétérogène, divers, riche en biodiversité

Lors de la rencontre animée par Christopher Houghton Budd (Grande-Bretagne) avec l'aide d'Eduardo Rincón (Mexique), nous avons parlé de notre identité nationale. C'est un sujet sur lequel les participants ont eu du mal à se mettre d'accord, chacun ayant une opinion différente. L'Équateur est un pays diversifié et multiculturel, où se côtoient différentes nations, langues et cultures composées de personnes de couleur, d'indigènes, de noirs et de blancs. L'hétérogénéité ethnique est notre plus grande richesse culturelle. Nous nous sommes penchés sur l'influence qu'exerce la géographie sur la population équatorienne. L'Équateur est en outre très diversifié car il abrite certains des hotspots les plus riches en biodiversité du monde, notamment la forêt amazonienne, les hauts plateaux andins, les écosystèmes de mangrove sur la côte et les fameuses forêts de nuage.

Tout cela nous a fait réfléchir et rire aux sages paroles d'Alexander von Humboldt, qui déclara à Quito en 1802 : « Les Équatoriens sont des êtres étranges et uniques : ils dorment tranquilles au milieu de volcans crépitants, ils vivent pauvres au milieu de richesses incommensurables et ils se réjouissent d'une musique triste ».

Patrie du chocolat

Il n'est pas facile aujourd'hui de décrire ce qui constitue l'identité nationale de l'Équateur. Nous avons perdu notre monnaie nationale, le sucre, en 2000 et utilisons depuis le dollar américain, ce qui nous rend plus dépendants que d'autres pays de l'économie états-unienne. Nous sommes pourtant reconnus comme le pays d'origine du cacao. Des preuves botaniques montrent que la plante à partir de laquelle le chocolat est fabriqué était déjà cultivée comme aliment dans la forêt amazonienne il y a plus de 5000 ans. Des résidus sur des poteries anciennes indiquent que le cacao était utilisé comme aliment, boisson ou médicament par les populations indigènes de l'actuel Équateur. S'il y a donc une chose sur laquelle nous sommes tous d'accord, c'est que l'Équateur est la patrie du chocolat! Nous sommes fiers d'être devenus célèbres ces dernières années pour

notre chocolat gourmet de première qualité, primé et fabriqué à partir de variétés de cacaos indigènes. Nous avons beaucoup appris lors de la rencontre, mais nous avons été particulièrement impressionnés par le fait qu'au lieu de penser que l'équateur est une ligne imaginaire séparant les hémisphères nord et sud, nous pouvons nous considérer comme le pays qui les réunit. Bien qu'étant un petit pays avec un mouvement anthroposophique limité et peu d'initiatives (pédagogie, médecine, agriculture), nous pourrions peut-être unifier le monde?

Réunir les deux hémisphères

Voici un autre détail : le 25 décembre 1808, un « complot de Noël » eut lieu dans une ferme de la Valle de los Chillos, quartier des faubourgs de Quito. Profitant de l'insécurité en Espagne, plusieurs habitants discutèrent de la création d'un gouvernement indépendant de Quito pour gouverner la ville. Peut-être est-il important de mentionner que notre rencontre a été organisé par la Sociedad Antroposófica à Valle de los Chillos. Est-ce une coïncidence? Si nous pouvons réunir au centre du monde les deux hémisphères au service du mouvement de Rudolf Steiner, c'est un bon signe qui montre que tous nos membres soutiennent activement le Goetheanum.

Nous encourageons donc les autres sociétés ou branches anthroposophiques en Équateur et dans le monde à faire de même. Si nous aspirons tous à maintenir l'anthroposophie vivante, nous pouvons aider le monde spirituel à poursuivre son travail. Et si nous le faisons en véritables « michaélites », nous pouvons développer notre karma en nous réunissant en Équateur et dans le monde entier pour développer la mission de la Société anthroposophique pour le bien de l'humanité.

Nous avons créé, à la fin de la rencontre, un espace inspiré par le Premier Goetheanum. Et c'est ainsi que nous avons terminé, le cœur et l'âme emplis de lumière, de nouvelles visions et de nouvelles idées, le sourire aux lèvres, en essayant d'expliquer aux participants venus d'autres pays une autre appellation courante pour notre ville : Quito, la carita de Dios (Quito, le visage de Dieu). | Paulina Miño Mora Bowen, Pichincha, Équateur

■ GOETHEANUM



Campus

Nouvelle exposition permanente

Depuis fin septembre, une exposition permanente du Goetheanum informe sur Rudolf Steiner, la Société anthroposophique et les sections de l'École de science de l'esprit.

Le Goetheanum n'est pas seulement visité par un public de spécialistes de l'anthroposophie. Des visiteurs d'un jour viennent aussi en découvrir les spécificités. Après présentation, ces dernières années, de brefs textes informatifs sur Rudolf Steiner. l'anthroposophie et les collaborateurs du Goetheanum, une nouvelle exposition permanente a été installée fin septembre. Des panneaux informent par motsclés, en allemand et anglais, sur Rudolf Steiner, ses œuvres principales et la Société anthroposophique. Sur des bornes, des textes présentent les activités des sections, de la Société anthroposophique et de la Scène. Des dépliants à emporter approfondissent l'un ou l'autre thème.

Cette exposition permet de découvrir et de faire vivre d'autres aspects du campus. Discutée au sein du groupe Campus avec Stefan Hasler, Peter Selg et François Croissant, délégué du Campus, elle a été conçue par Johannes Onneken et son contenu, élaboré par les sections. Elle peut être facilement démontée et remontée lors d'autres utilisations du foyer.

D'autres salles d'exposition présentent la sculpture du Représentant de l'humanité, l'historique de la construction du Premier Goetheanum avec la maquette détaillée de Rudolf Feuerstack, les modèles architecturaux des bâtiments annexes et l'exposition « Métamorphoses ». Les prochaines réalisations dans le parc comprendront un pavillon pour les préparations biodynamiques, une sculpture en lien avec les abeilles et une serre ouverte au public. | Sebastian Jüngel

Scène

Activités tous azimuts

Régulièrement, la Scène du Goetheanum propose à nouveau des représentations et des concerts tous azimuts, avec, pour Parsifal, un écho positif dans la presse.

En tant que représentant de la direction de la Scène (avec Nils Frischknecht, Klaus Suppan et Tanja Masukowitz), je suis très satisfait de notre année 2023 : le grand projet Parsifal de Richard Wagner, l'une des œuvres majeures du répertoire lyrique européen présenté avec eurythmie, y occupe une place particulière. Il a pu être réalisé grâce à Alexander von Glenck et monté en coopération avec Eurythmeum CH. La couture d'un kilomètre de voiles d'eurythmie illustre l'ampleur de cette production!

Une collaboration est née entre différents artistes qui ne se connaissaient pas auparavant. Chacun a apporté ses compétences spécifiques, s'est remis en question en discutant avec les autres et a réussi à collaborer à la création d'une œuvre d'art totale. Nous sommes heureux du succès de cette production auprès du public et de la presse (Anthroposophie aujourd'hui n° 5, 2023).

Nous nous réjouissons en outre d'avoir pu mettre en scène deux pièces de théâtre en production maison : le classique King Lear de Shakespeare, mis en scène par Andrea Pfaehler, et, texte contemporain, Le visiteur d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Valerian Gorgoshidze. Cela nous a permis d'élargir notre spectre expressif au-delà de Faust et des Drames-Mystères.

La formation continue en eurythmie scénique, en coopération avec Eurythmeum CH, a démarré avec onze participants du monde entier (Anthroposophie aujourd'hui n° 11, 2023). La troupe d'eurythmie du Goetheanum a présenté cinq spectacles différents et participé à Parsifal ainsi qu'aux Drames-Mystères. | Stefan Hasler, Goetheanum

Web www.goetheanum-buehne.ch Illustration Répétition du Parsifal. Photo François Croissant

SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

11 mai 1930 • 28 octobre 2023

Anna Meuss

Deuxième de cinq enfants, Anna Meuss naquit en Poméranie dans le village de Granow (aujourd'hui polonais). Son père était pasteur de l'Église confessante, fondée en 1934 par Dietrich Bonhoeffer et Martin Niemöller pour s'opposer à la tentative d'assimilation des Églises protestantes d'Allemagne au nazisme. Sa mère s'occupait de la paroisse, de la famille, du ménage et du grand jardin. Baptisée Ruth Emma Kamilla, elle ajouta le prénom d'Anna dans les années 1950.

Anna Meuss était reconnaissante d'avoir grandi, pendant ses huit premières années, dans un village où l'église et la vie rurale ne faisaient encore qu'un. Or cette vie idyllique prit fin brutalement avec l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes. Son père s'opposa courageusement à Adolf Hitler, ce qui poussa l'instituteur du village à le qualifier de criminel devant Anna et son frère aîné Johannes. Lorsque les parents d'Anna se rendirent compte à quel point les enfants souffraient de cette situation, ils les envoyèrent chez divers membres de leur famille. Anna, Johannes et leur sœur cadette Dorothea allèrent chez leur grandmère maternelle à Eisenach, ville de Thuringe éloignée de huit cents kilomètres. La mère d'Anna lui mangua cruellement mais elle rejoignit sa fille à Eisenach avec ses jeunes frères et sœurs avant le début de la guerre.

Anna fut une écolière très éveillée. Elle demanda à dix ans d'aller au lycée, comme Johannes. Seule fille de la classe, elle y apprit le latin, le grec et les bases de l'astronomie. Épuisé par la guerre, son père mourut lorsqu'elle eut quinze ans.

Années d'errance et déceptions

Très consciencieuse, Anna aida sa famille dès son enfance en cherchant de quoi manger dans les champs et les bois ou en mendiant dans la rue lorsque la nourriture était rare. En juillet 1945, Eisenach passa sous occupation soviétique.

Comme son père, Anna avait de solides principes. Il n'était pas question pour elle d'étudier la médecine en Allemagne de l'Est : elle aurait dû en effet se plier au communisme. Elle fuit à l'Ouest en 1949, où elle dut travailler comme domestique en vue d'obtenir un permis de séjour. Suite à une mauvaise expérience, elle partit vers 1950 en Grande-Bretagne.

Après un séjour d'un an en Écosse, elle vécut et travailla six ans à Londres. À sa grande

Web goetheanum.ch/de/campus/ dauerausstellungen Illustration Exposition permanente. **Photo** Johannes Onneken



déception, elle ne fut pas admise à l'université de médecine.

En 1954, les défis qu'elle avait si longtemps relevés seule devinrent trop lourds à porter et elle souffrit d'une dépression. Elle décida alors de laisser son passé derrière elle et se fit désormais appeler Anna. Quatre ans plus tard, elle rendit son passeport allemand et devint citoyenne britannique.

Anna Meuss constata qu'elle avait souvent reçu de l'aide. Elle n'eut jamais à postuler pour un emploi, mais bénéficia toute sa vie de recommandations : elle fut assistante au laboratoire de biologie de la Goldsmiths University, examinatrice d'allemand à l'Institut de linguistique et, plus tard, enseignante d'allemand spécialisée dans la langue scientifique à la Faculté de Kingston, tout cela sans avoir jamais fait d'études supérieures!

De l'anthroposophie à la traduction

Anna Meuss découvrit également l'anthroposophie « par hasard » lors de sa rencontre avec Erika Nauck, une évacuée qui avait trouvé refuge dans la maison de sa grand-mère à Eisenach. Erika Nauck invita Anna Meuss à boire un thé à Londres, dans une maison qui était alors le centre du mouvement Camphill. Elle y rencontra des membres de la Société anthroposophique, dont Karl König et George Adams.

Elle fit ses premières expériences de traductrice lorsque Karl König lui demanda de l'aide pour le livre qu'il était en train

d'écrire. Elle travailla par la suite pendant plus de quarante ans comme éditrice du British Homeopathic Journal. En 1963 Anna rejoignit l'Institute of Linguistics et adhéra à la Translators Guild (association professionnelle de traducteurs).

Devenue vers 1985 une incontournable interprète des congrès du Goetheanum, elle cessa son travail soudainement en 2010, à l'âge de quatre-vingts ans, suite à une crise cardiaque dont elle fut victime lors d'un congrès.

Anna Meuss avait un profond intérêt pour le langage et l'authenticité. Elle traduisit de nombreux ouvrages de Rudolf Steiner, mais estimait ne pas s'être acquittée de cette tâche, car il s'agissait d'une mission impossible. Elle travailla encore à sa traduction de Philosophie de la liberté peu de temps avant de passer le seuil.

Indépendante et énergique

Anna Meuss fut une femme moderne et forte, ouverte sur le monde et intéressée par la technique. Travailler sur ordinateur, envoyer des e-mails et commander des légumes bio en ligne (elle adorait cuisiner) faisaient partie de son quotidien. Bien qu'elle ne fût pas vraiment sportive, elle était pleine d'énergie, appréciait la nature et aimait se baigner lors de ses vacances en famille sur une île danoise.

Sa force intérieure et son indépendance, sa pensée limpide et son intégrité resteront dans la mémoire de nombreuses personnes. | Texte basé sur l'éloge funèbre de Liza Lillicrap, prêtre de la Communauté des chrétiens à Stroud (Royaume-Uni) et résumé par Sibylle Eichstaedt, éditrice du bulletin d'information de la Société anthroposophique en Grande-Bretagne.

Version plus complète en anglais sibylle.eichstaedt@anth.org.uk Illustration Anna Meuss en 2016. Le Bureau des membres se réjouit d'avoir recensé 111 nouveaux membres en octobre 2023.

28 personnes ont quitté la Société entre le 13 octobre et le 10 novembre 2023.

Nous avons appris que les 66 membres dont les noms suivent ont franchi la porte de la mort. Nous vous en faisons part, unis dans leur souvenir. | Bureau des membres au Goetheanum

Baron Karl-Ludwig de Künssberg, Mainleus, Allemagne, 14 janvier 2022 René Chaboy, Caylus, France, avril 2022 Irmtraud Oelbermann, Essen, Allemagne, 7 mars 2023 Reinhild Bunk, Sandhatten, Allemagne, 27 mai 2023 Olivier Hubaud, Sainte-Geneviève-des-Bois, France, 31 mai 2023 Dieter Deppe, Bruckmühl, Allemagne, 7 juillet 2023 Charles Matlock, Copake, N.Y., États-Unis, 18 juillet 2023 Erik Thomsen, Mörkö, Suède, 19 juillet 2023 Herwig Herrmann, Rehau, Allemagne, 23 juillet 2023 Brigitte Rudolph, Brême, Allemagne, 31 juillet 2023 Karin Peters, Schenefeld, Allemagne, 3 août 2023 Annemarie Schmidt, Hambourg, Allemagne, 21 août 2023 Mascha Deelman, La Haye, Pays-Bas, 25 août 2023 Hans Sterzing, Walkringen, Suisse, 26 août 2023 Sigrid Hertel, Langenau, Allemagne, 31 août 2023 Gudrun Lauk, Bad Liebenzell, Allemagne, 13 septembre 2023 Noha Obeid, Leusden, Pays-Bas, 14 septembre 2023 Edeltraud Kopitzke, Berlin, Allemagne, 16 septembre 2023 Peter Schneider, Göttingen, Allemagne, 22 septembre 2023 Ursula Kaltenbach, Neuwied, Allemagne, 23 septembre 2023 Sigrid Ott, Bad Liebenzell, Allemagne, 23 septembre 2023 Ingrid Eisemann, Heidelberg, Allemagne, 25 septembre 2023 Peterson Quadros, Schlitz, Allemagne, 25 septembre 2023 Elsie de Gruyl, La Haye, Pays-Bas, 29 septembre 2023 Raija Laakso, Bad Nauheim, Allemagne, 30 septembre 2023 Oskar Moser, Hambourg, Allemagne, 2 octobre 2023 Kirsten Brandt, Copenhague, Danemark, 6 octobre 2023 Günter Landmann, Mannheim, Allemagne, 6 octobre 2023 Karin Beck, Stuttgart, Allemagne, 8 octobre 2023 Lucia Meidl, Oberdischingen, Allemagne, 9 octobre 2023 Stephanie Weigel, Untersiggingen, Allemagne, 9 octobre 2023 Diana Berrier, Paris, France, 11 octobre 2023 Sigrid Billing, Überlingen, Allemagne, 11 octobre 2023 Barbara Mühlmann, Ratisbonne, Allemagne, 11 octobre 2023 Susanne Iversen, Skade, Danemark, 12 octobre 2023 Christel Kissel, Niefern-Oeschelbronn, Allemagne, 12 octobre 2023 Herr Sune Nordvall, Sundbyberg, Suède, 12 octobre 2023 Birgitta Nyström, Gothembourg, Suède, 13 octobre 2023 Monica Pfiffner, Walkringen, Suisse, 13 octobre 2023 Horst Wilhelm, Breitenbach, Suisse, 13 octobre 2023 Elisabeth Moore, Reigoldswil, Suisse, 14 octobre 2023 Dietrich Spitta, Bad Liebenzell, Allemagne, 15 octobre 2023 Christa Tribbeck, Stuttgart, Allemagne, 16 octobre 2023 Ute Schobbert, Murrhardt, Allemagne, 17 octobre 2023 Michael Person, Berlin, Allemagne, 18 octobre 2023 Dorothea Seyfert, Stuttgart, Allemagne, 21 octobre 2023 Susanne Selzer, Cassel, Allemagne, 22 octobre 2023 Gabriele Ebel, Stuttgart, Allemagne, 24 octobre 2023 Helga Yan, Niefern-Öschelbronn, Allemagne, 24 octobre 2023 Marianne Reiner, Stuttgart, Allemagne, 24 octobre 2023 Ulrika Bargero, Carbonate, Italie, 25 octobre 2023 Raymond Savier, Brières-les-Scelles, France, 25 octobre 2023 Doris Eisenmeier, Schlitz, Allemagne, 26 octobre 2023 Regina Nielsen, Silkeborg, Danemark, 26 octobre 2023 Dietrich Karnatz, Hamburg, Allemagne, 27 octobre 2023 Martha Keller, Arlesheim, Suisse, 28 octobre 2023 Anna Meuss, Stroud, Royaume-Uni, 28 octobre 2023 Ursula Mori, Leonding, Autriche, 30 octobre 2023 Russell Pooler, Aberdeen, Royaume-Uni, 30 octobre 2023 Uta Isbert, Berlin, Allemagne, 1er novembre 2023 Christiane Schneider, Bad Liebenzell, Allemagne, 1er novembre 2023 Fritz Kübler, Kassel, Allemagne, 2 novembre 2023 Johannes Händler, Bâle, Suisse, 3 novembre 2023 Sylvia Auer, Stuttgart, Allemagne, 6 novembre 2023 Elisabeth Boecker, Delmenhorst, Allemagne, 6 novembre 2023 Werner Grimm, North Vancouver, Canada, 6 novembre 2023

■ Focus



L'Être Anthroposophia

Essentiel et vivant

Le mouvement anthroposophique n'est pas seulement l'expression des personnes qui y travaillent. Ses activités acquièrent une signification supplémentaire du fait qu'elles se rattachent à l'Être Anthroposophia, entité liée depuis longtemps déjà à l'être humain.

Dès la fin du Congrès de Noël de 1923-1924, Rudolf Steiner écrivit un rapport dans le nouveau bulletin d'information du 13 janvier 1924 et informa les membres sur les événements du Congrès (GA 260a). Voici le début : « Donner à la Société anthroposophique une forme permettant que soit cultivé le mouvement anthroposophique, telle était l'intention du Congrès de Noël qui vient de s'achever au Goetheanum ». Six mois auparavant, dans ses conférences des 16 et 17 juin 1923, il avait indiqué, comme pour préparer ce Congrès, que se tenait derrière le mouvement anthroposophique une entité autonome qu'il avait évoquée pour la première fois lors de la fondation de la Société anthroposophique en 1912-1913, dans sa conférence du 3 février 1913 intitulée *L'être de l'anthroposophie*, entité qu'il avait appelée « Anthroposophia ». Et comme cette entité était alors, pour ainsi dire, au centre de la fondation de la Société, nous la trouvons également étroitement liée aux événements du Congrès de Noël.

Mais quelle est donc cette entité particulière?

Le lien étroit entre l'être humain et Anthroposophia

Dans cette conférence du 3 février 1913, Rudolf Steiner indique que dans la Grèce antique, les êtres humains vénéraient déjà l'Être de sagesse Sophia comme une déesse, un Être qui leur était alors objectivement opposé comme s'il leur était extérieur. Au cours du Moyen-Âge, cette entité se rapprocha ensuite de plus en plus des humains, à tel point que certains finirent par la considérer comme un être humain de chair et de sang, tel Dante Alighieri qui s'adressait à elle en tant que « Dame Philosophia ».

Cette entité serait par la suite entrée dans

l'être humain, aurait traversé son âme et absorbé son essence. Elle s'en serait à nouveau détachée, emportant cependant avec elle l'essence de l'être humain et serait ainsi devenue l'Être Anthroposophia, la Sophia qui, en tant qu'entité, « explique » l'être humain.

Voici les dernières phrases de cette conférence du 3 février 1913 telles qu'elles furent prononcées par Rudolf Steiner (GA 251): « Car l'essence de l'anthroposophie est telle qu'elle est constituée de ce qui est l'essence de l'être humain. Et l'essence de son action est qu'il reçoive ce qu'il est lui-même à travers la théosophie ou l'anthroposophie et qu'il doive placer cela devant lui, car il doit pratiquer la connaissance de soi ».

Quelle étroite relation entre nous et cet Être, qui donne en effet l'impression d'être une partie de nous et nous, une partie de lui!

Un sens de la responsabilité particulier

Il n'y a donc plus rien d'étrange à ce que Rudolf Steiner ait évoqué, en juin 1923, le fait que cet Être doit être interrogé lors des différents actes de la vie, que nous sommes en alliance avec lui, responsables envers lui à chaque instant de notre vie (GA 258, 16 et 17 juin 1923).

Si l'on considère tout cela, apparaît de plus en plus clairement ce que Rudolf Steiner voulait dire en parlant du « soin à donner au mouvement anthroposophique » et de la forme adéquate, requise pour ce soin, de la Société anthroposophique. Comme le mouvement anthroposophique est quelque chose d'essentiel et de vivant, la forme ellemême ne pouvait et ne devait être qu'une forme vivante.

Si l'on se réfère au processus de connaissance recherché, à la question de savoir ce qui était voulu, escompté avec ce Congrès

de Noël, avec la nouvelle forme que la Société devait alors recevoir et ce qu'il en est advenu, il est certain que Rudolf Steiner avait alors présupposé que vivait chez les membres une claire conscience du fait que l'anthroposophie est une entité spirituelle autonome.

En définitive, tout ce qui comptait pour lui était que chaque membre ait une conscience précise de l'existence de cette entité, par conséquent un sentiment de responsabilité particulier pour soigner comme il se doit sa relation avec cette entité et donc aussi, bien sûr, pour créer les conditions de vie dont l'anthroposophie a besoin pour déployer ses forces vitales dans une communauté, dans une société.

Tout poussait donc Rudolf Steiner à fonder, lors du Congrès de Noël, une « véritable alliance d'êtres humains pour Anthroposophia » (GA 260, 25 décembre 1923 au matin).

Et qu'en est-il aujourd'hui? Cette entité vit-elle encore parmi nous ou l'avonsnous perdue? | Manfred Plewka, Werl, Allemagne

Cet article a été écrit par Manfred Plewka dans la perspective des rencontres sur la Constitution de 2023 et 2024 (« Ce qui était voulu - Ce qui est advenu - Ce qui veut advenir »).

Manfred Plewka a notamment travaillé de nombreuses années comme enseignant dans différentes écoles Steiner et écoles d'État. Il cultive depuis 25 ans un vif intérêt pour l'essence de l'anthroposophie. Les personnes intéressées peuvent lui demander ses essais suivants: Die Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft und das Wesen der Anthroposophia ainsi que Die anthroposophische Bewegung und das Wesen Anthroposophia - Versuch einer Annäherung. Disponibles en PDF, ces textes contiennent d'autres indications sur cette entité.

Contact Manfredplewka@web.de

Illustration Semaine intensive d'art, 2023 : l'Être Anthroposophia vit en l'être humain et se manifeste à travers ses actes.

Photo Xue Li